

AD. HO ou O est un petit mot qui sert à divers usages, et
 et qui a différentes significations. il y a des occasions
 R. ou il se change en Hoch ou och. D. l. en fait ci-après
 une mention succincte. Sur O et och, mais il n'a pas
 suffisamment expliqué les divers usages. c'est surtout
 comme pronom qu'il figure souvent dans le discours, et
 puisque D. l. écrivoit le Sing. paw. H, il pouvoit écrire le pl.
 de même, afin d'en faire mieux sentir l'analogie. Le L. G.
 ne le fait guères connoître que comme pronom possessif,
 et dans sa grammaire il l'écrit Ho pour signifier votre,
 et vos et O pour signifier leurs et leurs, distinction
 bien inutile, puisqu'on se prononce toujours de la même
 manière, dans quelque sens qu'on s'emploie, à moins que
 la position n'oblige à le changer en Hoch ou och, et
 alors on voit bien que c'est la finale, et non l'initiale, qui
 s'aspire, et c'est en effet le seul cas où nous l'aspirions.
 en se conformant au L. G. n'étoit pas si sûr de la règle
 qu'il donne à cet égard dans sa grammaire, qu'il
 n'écrit dans son dictionnaire O ou Ho, pour exprimer
 leurs et leurs. On a vu sur Ho qu'il avoit fait la même
 distinction frivole entre E et He pour exprimer son, sa,
 ses; et j'y avois observé pareillement qu'on prononçoit
 l'un et l'autre de la même manière, et qu'on n'aspiroit
 ni l'un ni l'autre. En vain maintenant je vais entrer dans
 quelques détails sur la valeur, le sens et les propriétés
 du mot Ho ou O. Selon les différentes positions où il
 peut se trouver.

1. Ho ou O est employé comme pronom secondaire de la
 seconde personne du pl. signifiant vous (vos en lat.) il est
 toujours employé dans la conjugaison du verbe Bezout ou
 Cahout, soit qu'on se serve de ce verbe au sens de posséder,
 soit qu'on s'en serve comme auxiliaire, ainsi que le verbe
 avoir en franc. dont on fait le même usage, mais il faut
 remarquer que ce verbe perd son B radical au présent,
 en sorte qu'il n'en reste que Eus ou Eur, qui entre dans tous

Les temps passés composés qui se prennent pour auxiliaires
 Et Hô ou Ô devant cet aux prend une aspiration forte à
 la finale et devient Hoeh ou Oeh; mais devant les temps
 ou ce verbe auxiliaire ne perd point son B radical, le
 pronom Hô ou Ô reste toujours le même sans aspiration;
 il oblige seulement ce B à se changer en S. voici
 quelques exemples de ce pronom placé devant divers
 temps. Me am' euz Bara, ha chwi Hoeh (ou Oeh) euz
 Archant, littéralement Moi j'ai de l'argent, Et vous vous
 avez de l'argent. Me am' euz Debret Bara du, Ha
 chwi Hoeh (ou Oeh) euz Debret Bara gwenn, Moi j'ai
 mangé du pain noir, Et vous vous avez mangé du pain
 blanc. Me am' Boa, Me am' Boa Bet archant gweschall,
 Ha chwi N'Ho (ou N'Ô) Boa Ket, N'Ho (ou N'Ô) Boa Ket
 Bet. Moi j'avais, Moi j'avais eu de l'argent autrefois,
 Et vous vous n'en avez pas, vous n'en avez pas eu. Me am'
 Berô gwinn gwenn, Ha chwi Hô (ou Ô) Berô gwinn. Moi
 j'aurai du vin blanc, Et vous vous aurez du vin
 rouge. il y a plusieurs Cantons de Prégny, où l'on ne change
 point ce pronom en Hoeh ou Oeh, c'est à dire qu'il ne
 prend point l'aspiration forte devant le présent du verbe
 Berout ou Cahout, non plus que devant les temps qui en
 sont composés, et la raison de cela est qu'ils conservent
 le B radical du verbe, ainsi ils disent Chwi Hô (ou Ô)
 Beus, vous vous avez; Chwi Hô (ou Ô) Beus Bet, vous vous
 avez eu; par où l'on voit qu'ils changent de B radical en S
 après ce pronom, comme nous le faisons nous mêmes
 devant les temps où nous conservons le même radical
 par tout ce qui vient d'être dit on voit que ces Hô ou Hoeh,
 Ô ou Oeh est un pronom pl. secondaire signifiant vous, dont
 le sing. est Ha ou Hach, A ou Ach signifiant Tu il est
 aisé de s'appercevoir encore que ce pronom est fort analogue
 au pronom passif ou participant du verbe Bera, être qui fait
 toujours Oeh à la seconde personne du pl. du présent de l'indicatif.
 de même que dans les temps des verbes passifs où il est

employé comme auxiliaire, et où il signifie également vous; il est vrai que je n'ai jamais vu celui-ci écrit avec une H pour initiale, ce qui ne fait pas une grande différence, puisque l'autre peut s'écrire aussi sans cette initiale, d'autant qu'il ne s'aspire pas non plus, mais il y a quelques autres différences entre eux qui empêchent de les confondre. Par exemple ils n'ont pas le même Sing. Le pronom d'aire Hô ou Ô ne prend l'aspiration forte dans la finale que selon la position, le pronom participant la toujours: le pronom secondaire de la seconde personne Hô ou Ô n'éprouve pas d'autre variation que celle dont on vient de parler résultant de la position, le pronom participant se varie en changeant de temps, et de plus c'est encore un verbe ou du moins il en tient lieu: toutes ces différences doivent faire distinguer ces derniers. Voyez *Bera* et *ôch*.

2. Hô ou Ô est encore employé comme pronom secondaire de la troisième personne du pl. Signifiant ils et elles, en lat. *illi, illa, illa*: il ne s'aspire jamais et on pourroit s'écrire toujours Ô, mais pour éviter la répétition et pour faire voir en même temps son analogie avec les autres pronoms qu'on a écrits précédant *Hai, He, Heu, Hi*, je n'écrirai désormais que Hô. C'est le même mot qui sert à exprimer le pronom secondaire de la seconde personne du pl. qui sert encore à exprimer le pronom secondaire de la troisième du même nombre, et on s'emploie de même dans la conjugaison du verbe *Berout* ou *Cahout*, quelque soit le sens qu'on lui donne: il sembleroit d'abord que le même mot employé d'abord comme pronom de la seconde personne, et puis comme pronom de la troisième devoit causer quelque confusion, mais il n'en est rien, attendu qu'on insère toujours *D'* ou *De*, entre le verbe et ce pronom, lorsqu'on en fait usage comme pronom de la troisième personne, de même qu'on insère quelquefois en franc. *un* *D* entre le verbe et le pronom: *Aima-t-il, aimera-t-elle*, En sorte qu'on dit *Hi Hô*.

Deux, *Hi Ho* D'Lux Bet, *Hi Ho* Deroa, *Hi Ho* Deroz
 Archant, littéralement Lux ils ont, ou Elles elles ont; Lux ils
 ont ou Elles elles ont Lux, Lux ils avoient, ou Elles elles
 avoient; Lux ils auront, ou Elles elles auront de l'argent,
 au lieu qu'à la seconde personne on dit *Chwi och* Lux,
 ou *Chwi o* Lux; *Chwi och* Lux Bet, *Chwi Ho* Soa, *Chwi Ho*
Pez Archant, Vous vous avez; Vous vous avez Lux; Vous vous
 aurez; Vous vous aurez de l'argent, par où l'on peut voir
 qu'il est toujours aisé de distinguer le pronom de la 3.^e
 personne du pronom de la 2.^e en considérant si *D* ou *De*
 est inséré à la suite ou s'il ne l'est pas. C'est le moyen de
 se reconnoître dans les constructions où on n'emploie qu'un
 seul pronom devant le verbe; et dans les constructions où
 l'on fait usage de deux pronoms avant le verbe, on a encore
 un moyen de plus, puisque le pronom primaire qui le précède
 alors indique aussi la personne; ainsi lorsque le pronom
 secondaire *Ho* est précédé du pronom primaire *Chwi*, on
 peut être sûr que l'un et l'autre indiquent une seconde
 personne, comme si on disoit en franç.^s Vous vous; et au
 contraire lorsque le pronom secondaire *Ho* est précédé
 du pronom primaire *Hi*, on peut être certain que l'un et
 l'autre indiquent alors une troisième personne, comme si
 on disoit en franç.^s Eux, ils. De là vient sans doute le
 Bretonisme si fréquent chez les jeunes gens de nos
 campagnes qui commencent à parler franç.^s qui par
 l'habitude où ils sont d'employer souvent deux pronoms
 devant le même verbe, ne manquant guères de les
 exprimer aussi en franç.^s Et rien n'est plus ordinaire que
 de leur entendre dire *Moi je vais partir, Moi j'ai faim* &c.
 Cette façon de parler a pu être adoptée anciennement par les
 franç.^s puisqu'ils ont de doubles pronoms, du moins pour le
 Sing. *Moi* et *je*, *Toi* et *tu*, *lui* et *il*. Cependant ils ne les repètent
 plus comme nominatifs du même verbe, si ce n'est pour
 marquer l'opposition entre deux personnes, comme dans
 ce vers:
 Mais je Vous dirai *Moi* sans alléguer la fable &c.
 Boileau Despréaux Satyr. 10.^e p. 76.

je dois ajouter ici que *Hô*, Pronom Secondaire de la 3.^e 155.
 personne du pl. est de genre commun, quoique son Sing. se
 distingue en deux genres, puisqu'on dit *Haû* pour le mascul.
il, et *He* pour le féminin. Elle

3.^e Peut ainsi que le mot *Hô* est souvent employé comme
 Pronom Secondaire, tant à la Seconde qu'à la 3.^e personnes
 du pl. De même ce mot est encore employé quelque fois
 comme Pronom conjonctif, tantôt relatif à la 2.^e personne du
 pl. Signifiant Vous, en Lat. Vos, et tantôt relatif à la 3.^e personne
 du même nombre Signifiant Les, en Lat. illos, illas, illa-
 mais le notre est de tout genre, comme le franc. Les. il
 Sembleroit encore ici qu'on ne pourroit s'employer sans
 confusion dans ces divers Sens; et toutefois il n'y en a
 aucune, lorsqu'on est attentif à l'application des règles
 qui servent à les distinguer. En effet le verbe qui suit
 le pronom conjonctif commence par une Voyelle, ou par
 une *H* non aspirée, ce qui revient au même, ou bien il
 commence par une Voyelle Consonne. Dans le premier Cas,
 le pronom *Hô* prend l'aspiration forte dans la finale,
 quand on s'emploie pour le pronom conjonctif Vous,
 c'est-à-dire qu'il se change en *Hoch* ou en *Och*; il ne la
 prend pas devant les mêmes verbes, quand on s'en
 sert pour exprimer le pronom conjonctif Les. Exemples:
Me Hoch Aruaxeras; Me am' Boa Hoch Hijet, Ha
me Hoch Ereo, littéralement *Moi je vous Reconnus, Moi*
je vous avois Secoués, Et moi je vous Sierai. Me Hô
Aruaxeras, Me am' Boa Hô Hijet, Ha me Ha Ereo, Moi
je les Reconnus, moi je les avois Secoués, Et moi je les
Sierai. Voilà comme on voit une différence sensible qui empêche
qu'on ne puisse se tromper sur le vrai Sens de ce pronom
Conjonctif, placé devant un Verbe qui Commence par une
voyelle; mais quel que soit le Sens du pronom conjonctif Hô,
s'il se trouve placé devant un Verbe qui commence par une

Consonne il ne varie pas lui-même, soit qu'on l'emploie pour Vous ou pour Les. mais la plus part des consonnes initiales des verbes sont de la même espèce de celles qu'on appelle muables, et alors on distingue si le pronom conjonctif *Hô* signifie Vous, ou si il signifie Les, pour la différente manière de changer l'initiale du verbe suivant; car le pronom conjonctif *Hô*, signifiant Vous, fait changer l'initiale *B* du verbe suivant en *C*; le *D* en *T*; le *G* en *C*, sans faire changer les autres consonnes; au contraire le pronom conjonctif *Hô*, signifiant Les, fait changer l'initiale *C*, *K* ou *Q* en *C'h* ou aspiration forte, et le *S* en *f*. Exemples en *2* de *Hô* signifiant Vous, employé comme conjonctif avec des verbes qui commencent par ces différentes initiales, je me servirai pour cet effet des verbes *Barn*, juger; *Clask*, chercher; *Derchel*, tenir; *Gortor*, attendre; *Gwasika*, fouler; *Kelenn*, instruire; et *Sedi*, briser, et je les appliquerai d'abord aux exemples où *Hô* sera employé pour le conjonctif Vous, et ensuite à ceux où il sera employé pour le conjonctif Les. *Me Hô Barnô*; *Me Hô Claskô*; *Me Hô Palchô*; *Me Hô Cortorô*; *Me Hô Cwasikô*; *Me Hô Kelennô*; ce qui veut dire: je vous jugerai; je vous chercherai; je vous tiendrai; je vous attendrai; je vous foulerai; je vous instruirai. Les mêmes verbes placés à la suite du pronom *Hô* signifiant Les. *Me Hô Barnô*; *Me Hô Chlaskô*; *Me Hô Dalchô*; *Me Hô Cortorô*; *Me Hô Cwasikô*; *Me Hô Chelennô*, ce qui veut dire je les jugerai; je les chercherai; je les tiendrai; je les attendrai; je les foulerai; je les instruirai; par où l'on voit que le pronom *Hô* est toujours le même au sens de Vous et au sens de Les, et que c'est seulement la manière de varier l'initiale du verbe suivant qui fait distinguer la véritable valeur il y a cependant quelques verbes qui commencent par d'autres consonnes non sujettes à changement,

mais alors on doit se servir des pronoms conjonctifs composés Achanhōch et Anehō; Achanoches Anehō, ^{voyez och.} qui sont en partie formés de Hōch ou Och, et de Hō ou Hō; Le premier pour exprimer le pronom conjonctif vous; Le second pour exprimer le pronom conjonctif les. il faut seulement avoir l'attention de les placer après le verbe. Exempt. Me Sammō Achanōch; Me Renō Achanōch; Me Skōiō Achanōch. je vous ôterai; je vous conduirai; je vous frapperai. Me Sammō Anehō; Me Renō Anehō; Me Skōiō Anehō. je les ôterai; je les conduirai; je les frapperai. au surplus on est toujours libre de se servir de cette dernière espèce de pronoms quelque soit l'initiale du verbe, pourvu que ce verbe les précède. Voyez Erañ, Anerañ, Anehō, &c. il n'est pas inutile de Remarquer ici que quoique le pronom conjonctif Hō soit le pl. commun dont on se sert souvent pour exprimer les conjonctifs franç. vous et les, il n'en est pas de même quand il s'agit de rendre les Sing. Te, Le ou La; car alors le Sing. Te s'exprime par La Sing. Ha, Hach ou Har, suivant la position, ou en supprimant l'H initiale, que nous n'aspirons jamais, par A, Ach ou Ar. le pronom conjonctif Le s'exprime par He, Heñ, Hañ, Her, suivant la position, et le conjonctif La par He ou par Hi, selon la construction. Voyez ces mots. on peut aussi rendre Te par Achanout; Le par Anerañ; et La par Anezi, ayant l'attention de les placer toujours après le verbe.

Le Hō est encore un pronom possessif signifiant votre, vestre, vestra, vestrum; et Vos, Vestri, a, a; et alors il se rapporte à une seconde personne du pl. mais il signifie aussi leur et leurs; et alors il se rapporte à une troisième personne du pl. il a donc toujours un double rapport, l'un avec la chose ou les choses possédées, l'autre avec les personnes

qui possèdent. Le rapport avec la chose ou les choses peut se distinguer par le nom même dont il est toujours suivi ou du moins par le pronom absolu qui en tient lieu, et comme il est possible qu'il ne se rapporte qu'à une seule chose, tant au sens de *Votre* qu'au sens de *Leur*, il sembleroit devoit être alors du Sing. mais cela n'est pas. il est du nombre pl. en Bret. parcequ'il a encore un plus grand rapport aux personnes qu'aux choses, et les personnes auxquelles il se rapporte sont de la seconde et de la troisième du pl. il est de tout genre et de pl. commun de *Pa*, *Da* ou *Daz*, *Pon*, *Pa*, *Pes*; et de *He*, *Son*, *Ja*, *Ses*. on a vu ci devant que ce pronom Sing. *He* a la propriété d'indiquer le genre de la personne qui possède, par la manière de varier l'initiale de la chose possédée. *Hô* n'a pas cette propriété d'indiquer le genre de la personne, mais quoique commun à deux personnes, la manière de faire varier les initiales muables fait distinguer avec laquelle des personnes il est en rapport. il y a peu de substantifs qui commencent par une consonne non sujette à mutation alors c'est le sens de ce qui précède qui détermine le rapport à la personne. Si le substantif commence par une voyelle, le rapport est encore plus facile à saisir, parceque le possessif *Hô* prend toujours l'aspiration forte devant une voyelle, quand il se rapporte à une seconde personne, et ne la prend jamais, quand il se rapporte à une troisième une fois qu'on a reconnu à quelle personne il appartient, il n'est pas difficile de déterminer si on doit le rendre en franc. par l'un des Sing. *Votre* ou *Leur*, ou par l'un des pl. *Vos* ou *Leurs*, puisque les ^{Noms} des choses possédées suffisent pour indiquer un Sing. ou un pl. quant à la manière de varier l'initiale muable des noms, elle est précisément la même que celle que j'ai marquée plus haut pour les verbes qui suivent le Conjonctif *Hô*, et dans les mêmes rapports relativement à une seconde ou à une troisième.

Voyez
cependant
oche

personne, C'est-à-dire que si le possessif Se rapporte à
 votre ou Vos, Le H initial du nom qui le suit Se change en
 P. Le D en F. Le G. en C. Et en ce cas les autres ne
 changent point; au contraire si le possessif Hô Se rapporte
 à une troisième personne, c'est-à-dire si il signifie Leur ou
 Leurs, Le C. K. ou Q. Se changent en Ch, Le S en f ou Ph
 le P en Z. quoique L'S ne soit pas ordinairement comptée
 au nombre des Lettres muables, il est cependant sûr que
 dans le cas présent, et encore en d'autres, elle Se change
 aussi en Z. Prenons pour Exmpl. Les mots Breurs, frères;
 Corf, Corps; Dant, Dent; Gôdell, Roche; Gwadeghenn, Boudin;
 Kenders, Cousin; Senn, Pêta; Trô, Pour; Sirlien, Anguille; Et
 joignons les d'abord, avec leurs pl, au possessif Hô signifiant
 votre, quand le nom sera au Sing. Et Vos, quand le nom
 sera au pl. Dans ce Sens il faudra dire: Hô Breurs, Hô
 Breudeur; Hô Corf, Hô Corfou; Hô Dant, Hô Dent; Hô Gôdell,
 Hô Gôdellou; Hô Gwadeghenn, Hô Gwadeghennou; Hô Kenders,
 Hô Kenderin; Hô Senn, Hô Sennou; Hô Trô, Hô Troïou; Hô
 Sirlienn, Hô Sirliennou; Ce qui veut dire votre frère, vos frères;
 votre Corps, vos Corps; votre Dent, vos Dents; & joignant à
 présent les mêmes noms au pronom possessif Hô, pris
 au Sens de Leur ou Leurs, on dira: Hô Breurs, Hô
 Breudeur; Hô Chorf, Hô Chorfou; Hô Dant, Hô Dent; Hô
 Gôdell, Hô Gôdellou; Hô Gwadeghenn, Hô Gwadeghennou;
 Hô Chenders, Hô Chendirin; Hô Senn, Hô Sennou; ou bien Hô
 Phenn, Hô Phennou; Hô Zro, Hô Zroïou; Hô Zirlienn, Hô
 Zirliou ou Zirliennou; ce qui veut dire Leur frère, Leurs frères;
 Leur Corps, Leurs Corps; & par où l'on voit que Hô pris au
 Sens de votre, Vos, fait varier certaines Lettres muables;
 Et que pris au Sens de Leur, Leurs, il fait varier les
 autres; ces différences sont frappantes; et j'ai déjà remarqué
 que devant une voyelle la différence étoit encore plus
 sensible et plus facile à saisir. Prenons pour Exemples les

mots Amerég, Voisin; Ene, Ame; iwin, ongle, ouner,
 Genisse, Huanad, Soupir, avec leurs pluriels. Si l'on veut
 exprimer leur ou leurs avec tous ces mots, on dira
 Hô Amerég, hô Ameréïenn; Hô Ene, Hô Eneou; Hô iwin,
 Hô iwinou; Hô ouner, Hô ounerer; Hô Huanad, Hô
 Huanadou, ou Huanajou; leur voisin, leurs voisins; leur
 ame, leurs ames; leur ongle, leurs ongles; leur Genisse,
 leurs Genisses; leur Soupir, leurs Soupirs: Et si l'on
 veut y joindre votre ou vos, au lieu de leur, leurs,
 on dirait: Hôch Amerég, Hôch Ameréïenn; Hôch Ene,
 Hôch Eneou; Hôch iwin, Hôch iwinou; Hôch ouner, Hôch
 ounerer; Hôch Huanad, Hôch Huanadou ou Huanajou;
 votre Voisin, vos Voisins; votre Ame, vos ames, votre ongle &c.
 par où l'on voit encore que leur et leurs s'expriment
 simplement par Hô; et que pour exprimer votre ou vos,
 il suffit d'y ajouter l'aspiration forte, c'est-à-dire de
 le changer en Hôch: quelquefois au lieu d'un nom, on
 y joint le pronom Hini, qui signifie celui, celle &c. de
 tout genre, en sorte que Hôch Hini signifie littéralement
 votre celui ou votre celle, c'est-à-dire celui ou celle qui
 est à vous, et par conséquent le vôtre ou la vôtre. La
 même différence remarquée plus haut s'observe encore
 s'il s'agit de leur, c'est-à-dire qu'on emploie Hô sans
 aspiration, ainsi Hô Hini signifie leur celui ou leur
 celle, ou pour parler franc: celui ou celle qui est à eux,
 et conséquemment le leur, ou la leur; mais pour les
 pl. les vôtres et les leurs, la différence est presque
 nulle; en sorte qu'on ne peut guères les distinguer que
 par le sens de ce qui précède dans le discours; La
 Raison de cela vient de ce que le pronom Hini n'ayant
 pas de pl. régulières, on emploie à sa place le pl. anomal
 Re, qu'on prend au sens de ceux ou celles, aussi de tout

genre; mais comme l'initiale de ce mot n'est pas du nombre des lettres muables, elle ne donne lieu à aucun changement, ce qui fait qu'on dit *Hô* Re pour les vôtres, ceux ou celles qui sont à vous; Et *Hô* Re pour les leurs, ceux ou celles qui sont à eux, ceux ou celles qui sont à elles; en sorte qu'il faut avoir prêté attention au discours pour discerner à qui se rapportent ces mots, si c'est à une seconde ou à une troisième personne. Voyez cependant oïez

s: j'ai déjà Remarqué que *Hô* ou *ô*, tout Seul, signifiait, il, elle, étoit le pl. commun du pronom secondaire *Haû* et *He*, il, elle, qui se substituent en certaines rencontres au pronom primaire *Heû*, *Hi* & cette substitution a pareillement lieu au pl. c'est-à-dire que *Hô*, ils, elles, se substitue au pl. *Hi*, pour exprimer eux, elles, et s'incorpore à quelques pronoms, comme d'ez *hō* ou d'ez *ô*, à eux, à elles; Anez *hō* ou Anez *ô*, eux, elles, &c. conjonctifs il s'incorpore de même à plusieurs prépositions, telles que *Exit*, pour; *Exithō*, pour eux, pour elles. *Dreist*, par-dessus; *Dreisthō*, par-dessus eux, par-dessus elles, &c. *Haû*, *Hi*, *Hoch*, &c. s'incorporent de la même manière, et cet *Hoch* qui désigne une seconde personne du pl. se réduit souvent à *Hô*, qui est la troisième, comme je l'ai Remarqué dans le paragraphe précédent, quoiqu'il serve souvent à exprimer la seconde, et que ce n'est que la manière de varier l'initiale du nom ou du verbe qui les distingue: on peut les écrire tous avec une *H* initiale à l'ancienne mode, ou les écrire tous sans *H*, puisque nous n'en aspirons aucun; mais nos auteurs écrivant tantôt *He* et tantôt *E*, tantôt *Hi* et tantôt *i* ou *y*, tantôt *Hô*, *Hoch* et tantôt *ô*, *och*, en ont fait autant de mots différents dont ils n'ont jamais pu développer le sens;

au lieu que s'ils avoient suivi une méthode uniforme, ils n'auroient pas manqué de reconnaître que c'étoit toujours le même mot avec des acceptions diverses.

6.^e *Hô* ou *ô*, placé devant un infinitif, est une préposition qui donne au verbe la valeur du gérondif, comme s'appellent les Grammairiens; Elle répond donc à la préposition franç.^{se} En placée devant le participe présent; Et lorsque l'initiale du verbe est une voyelle *Hô* ou *ô* se change en *Hoeh* ou *Oeh*. Exem^{pl}. *Hoeh* Astenn, en étendant; *Hoeh* Chana, en se reposant; *Hoeh* isellaat, en abaissant; *Hoeh* ober, en faisant; *Hoeh* Huala, en entravant. *Hô* ou *ô*, dans cette position, fait varier aussi les initiales suivantes, *S* en *Sh*: *Bera*, couler, *Hô* Vera, en coulant; *S* en *Sh*: *Dalla*, Aveugler, *Hô* Palla, en aveuglant. *S* en *Sh* simple en aspiration forte ou *Ch*, *Gourenn*, Sutter, *Hô* Chourenn, en Suttant. *G* en *H*, c'est-à-dire que *Se* *G* se perd. *G* wada, saigner, *Hô* Wada, en saignant. *S* en *Sh* simple, *Mervet*, Mourir, *Hô* Vervet, en Mourant. il ne fait point changer les autres lettres. quelqu'un s'écrit *Or*, mais comme *Se* *Z* ne se prononce pas et que *Sh* ne s'aspire pas, il est évident que de quelque manière qu'on s'écrit, *Hô*, *ô* ou *Or*, c'est toujours le même mot.

7.^e *Hô* ou *ô*, est encore une interjection ou exclamation commune à toutes les langues, soit qu'on s'écrit *Hô* ou *oh*, soit qu'on s'écrit par une *ô* simple. *Hô* Ya Done, ô mon Dieu! *ô* Ya Zed, ô mon père! & aussi *Hop*.
ô Melibœus Deus nobis hac otia fecit.

Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 1

ô Patria, ô Divum Domus ilium, et inclyta bello
Mœnia Dardanidum!
idem. Anecd. Lib. 2. p. 286.

HOALEN, Halen, Holen; et Selon M. Roussel c'hoalen avec une forte aspiration au commencement. Voyez Halen.

A Dans ce canton, ainsi qu'en Brég. on dit Holenn, sans aspiration, Sel, en Vot. Sal; ailleurs on dit Halen, et en bas, Léon c'hoalenn, comme le disoit M. Roussel. Voyez Halen, auquel D. S. nous renvoie, et Had dont il est dérivé.

HOARN, ou Houarn, fer, Métal, Hoarna, ferres, Garnis de fer. Hoarna us march, ferrer un cheval. Lui attacher des fers aux pieds. Bar Hoarnes, Bâton ferré. Dihouarn, Déferres, ôter le fer. Hoicarnach, et dans le nouv. Dictionnaire Harnach, ferraille tout ce qui est de fer ou ferré. Voici ce que Davies nous apprend, de la part de ses compatriotes. Haecorn, Rectius Haicarn, ferrum. Non Haecorn aut Hayarn, aut Haucarn, quod ostendit Mutatio diphthongi ai in ei, in plurali Heizn, et Heiein, quam mutationem non admittunt Ae, Ay, Au. Arnos. Houarn. Et. Agus. Haicarn, ferrare, Haicarnaid (c'est le Haicarnach des nôtres) ferreus. En ce pays on dit communément Hoarnec, et Hoarnoc, qui a du fer, comme possessif de Hoarn. Et dans le cartulaire de Landevenec qui est fort ancien, San Hoicarnuc est un territoire qui a des mines de fer. Les irland. prononcent ieron, fer. Et Ménage Sur Landier, nous apprend que les Danois disent iern au même sens. Voyez Harnes ci devant. L'origine de ce mot m'est inconnue. En allemand Ehern signifie ce qui est d'airain; et pour dire fer, ils se servent du mot Eisen il n'y a pas grande différence entre Hoarn, et Echern.

A Les L. V. M. & G. écrivent Hoarn, mais le dernier met aussi Houarn, et c'est ainsi qu'on parle dans ce païs, mais sans aspiration; et son pl. est Hearn. Hoarna, ferres, Garnis de fer. Houarnes, ferré ou Garni de fer. Dishouarn sans fer. Dishouarnes, Déferres, ôter le fer ou les fers. Harnach, et Hernach. L'un dérivé du sing. et l'autre du pl. ferraille, ferrure, Garniture de fer, Outils ou instruments de fer. Et en général tout ce qui est de fer.

Houarnet, ferre ou garni de fer. Possessif Houarneg et Houarnog qui a ou qui contient du fer. Voyez ci-devant Haruach ou Harnach, feraille &c. et Harnes, Harnois &c.
 D. L. Avoue que l'Origine de ce mot lui est inconnue, c'est à dire qu'il n'a pu trouver son Ethymologie, et je n'en suis pas surpris, mais je suis persuadé qu'il est d'origine Celtique, puisqu'il s'est conservé, avec plus ou moins d'altération, dans tant d'idômes différents. Houarn ou Hoarn ne seroit-il pas l'origine d'ornare, orner, que les francs disoient autrefois Hornes, et de leurs dérivés ornatus, ornamentum, ornement, comme il l'est de Gwarnissa, dont les francs ont fait garnis. D. L. observe encore qu'en allemand Chorn signifie ce qui est d'airain et que cet Chorn diffère peu de Hoarn, il est aisé de voir qu'il diffère encore moins de Harn, pl. de Houarn; et l'on peut avoir anciennement confondu les noms de ces métaux, parce qu'on étoit autrefois dans l'usage de fabriquer avec l'airain ou le cuivre les Armes, les instruments, et les ustensiles qu'on forge aujourd'hui avec le fer. Voyez Arm ci-devant.

Et prior aris erat quam ferri cognitus usus.

Sucret. Lib. 5. p. 217.

HOAZL, Age, Durée de la vie. Le S. G. écrit Hoarl, et oad. Hoarlee, et Hoarlus, âge, qui a de l'âge. Davies écrit Hoedl, etas, vita, ævum, Tempus vita, vita curriculum. Antiqui Hoedl. Hebr. Hedhel (le monde qui passe, le temps) Hoedlog, longævus, Grandævus, etate proventus. Hoedli, vivere, ad annos pervenire, etatem agere. Le Hoedl des anciens est plus conforme à notre Hoarl: car deux dd chez cet auteur ne font que le Nom Hébreu que Davies nous présente comme l'Ethymologie de Hoarl. Le trouve S. G. 4. 3 pour âge ou âgé, quelque tour que l'on donne à ce verset.

R. D. L. en avoit déjà fait mention sur Hic. hoarlus, fort avancé en âge, composé de Hic et de ce Hoarl, mais il écrit encore Oat ci-après; et c'est de cette dernière façon que nous parlons, quoique Hoarl puisse être bon dans quelques autres Dialectes. Voyez Oat.

HOBADEN. Aubade, Sérénade, Concert qui se donne la nuit ou dès le point du jour à l'aube du jour, à la porte ou sous les fenêtres d'une Belle, Antelucanus concentus. pl. Hobadennou il semble que cela soit imité du franç. Aubade, dérivé d'Aube, qui se dit du point du jour, mais il est cependant possible que Hobadenn, ainsi que s'écrit de l'É. soit un dérivé de Hop, Cri ou Clameur pour appeler quelqu'un, Hobadenn pour Hoppadenn il se prend communément pour Algerade, Clameur

Hoberell, injurieuse, querelle, verte Reprimande, Exprobratio, objuratio,

Hoch. & Ho

Er och.

Hobercau, Convicium, Clamosa Convicia lingua

HOCH.

4. Og.

Erlog.

Heg.

Er Ec.

HOCHAN, et Hogon, fruit de l'Épine blanche, En franç. Sinelle,

ou Senelle. Ce nom est usité en Séon, Cornuaille et Brequet. Davies n'a rien de plus approchant que Ogfaen, Morum sentis, Zura, & Grawan yr yspyddad. Sing. Ogfaenen. Cette explication donnée en Breton, veut dire graine de l'Épine blanche: car il met en son Botanique yspaddaden (qui est le Sing. d'yspyddad,) Spinus albus, Spina acuta: mais ni ce nom ci, ni sa signification ne conviennent pas tout-à-fait avec notre Hogon, qui seroit bien pour Hog. cōm, Épine des Chiens. on trouve un sentis Canis chez Columelle: Et des Grecs. ont leur Kuvōi batos, Rubus caninus. Ceci ne prouve rien, sinon que nos Bretons, par leur caprice particulier, ont pu donner un pareil nom, ou équivalent à l'Épine blanche.

La définition que Dioscoride en donne, appuie ce sentiment, surtout ces deux mots flore albo. Nous avons vu sur Higolan, que Hog est une Borée, et apparemment une Épine. Remarquons 1^o que Hogfaen est formé de cet Hog ou Og, et de Maen, Pierre, et noyau de fruit, et peut-être aussi fruit à noyau. Il se change en f. 2^o que Zura est le fruit du Salinus des Latins, lequel a pu se dire de l'Épine blanche, ainsi que Vossius, d'après Servius, l'a observé, suivant le jugement de quelques naturalistes... quorumdam judicio, esse spinam albam. 3^o Cet endroit de Plin. si j'en juge bien, n'a pas été bien noté par Le B. Hardouin, lorsqu'il dit sur ces paroles de son auteur, (Plin. lib. 24. Hist. nat. Salinus quoque spina genus est: seu enim ejus Afri Zuran vocant. ~~et~~ ~~proven~~ la définition de cette note. Note semen ejus, ejus nempè spinas,

quam Afri Balthurum vocant. On voit assez le défaut de cette notation
ce nom Zura, Africain, est unique, Phénicien ou Hébreu, s'avoir
Zur, Pointe, ou Sis, Epine. Nous réserverons yspedad,
Sursperad, dans la suite.

R. il me semble que tous nos auteurs ont mis un peu de
Confusion dans cet article, Et que D. S. en courant après le
grec, L'Africain, le unique, le Phénicien ou l'Hébreu
n'a fait que s'embrouiller au lieu de s'éclaircir. Les P. P.
M. & G. n'en disent pas grand-chose. Le premier dans
son petit Diction. Bret-franc. Seulement met Hogan, Senelle;
Et le second Sursenelle, fruit d'Epine, qui est Rouge.
écrit également Hogan, et pour ceux de Dreg. Hogro.
Dans ce pays, j'ai constamment entendu prononcer Ogrown.
Et cette prononciation m'a conduit à la véritable origine
de ce nom, qui doit être Oggrawnn, régulièrement composé,
suivant la méthode des anciens, du mot Grawn ou Grain,
Graine, et de Og ou Ek, Eg, Pointe ou Epine; c'est donc Graine
de Pointes ou d'Epines, en général, et un seul fruit de cette
espèce fera pour le Sing. Oggrawnn. Ce mot est donc de
même composition que L'Ogfaen de Davies, forme de faen
pour maen, Pierre ou Noyau et du même Og, Pointe ou Epine;
Ce qui veut dire Noyau d'Epines, et pour Sing. Ogfaenen;
un seul de ces fruits. Hogan peut être pour Hog gan ou
oggan, c'est-à-dire qu'il peut être composé de Gan, Racine
de Chenet, engendrer, et du même Hlog ou Og, Pointe ou
Epine, C'est donc qui engendre des Epines, or il est évident
que ces trois noms divers, Graine d'Epines, Noyau d'Epines,
et qui engendre ou qui produit des Epines, reviennent à
peu près au même, et sont propres à indiquer le même
fruit. Et Remarquez que l'explication Bretonne que Davies a
donnée de son Ogfaen, convient encore mieux à notre
Oggrawn, puisque le mot Grawn se trouve Grawnn yspedad,
Graine de l'Epine blanche le nom yspedad qui
donne à l'Epine blanche, est le même que nôtre Spered,
nom que nous donnons aux Groseilles et à l'arbutus épineux
qui les produit, car nous nommons l'Epine-blanche Sperm-gwent

on voit que j'ai adopté l'Éthymologie que D. S. nous donne de L'ogfaen de Davies, du moins en partie, puis que je le traduis aussi par Noyau d'épine; mais je m'imagine que Davies s'est mépris, quand il l'a traduit en Lat. par *Morum sentis*, car celui-ci doit être la Mûre de Haie ou mûre de Ronce, qui n'est pas un fruit à noyau, et qu'il appelle ailleurs *Mwyar*, qui est notre Mouas. Il est visible qu'en disant *Ogfaen*, il a entendu parler du fruit de l'épine blanche, puisqu'il le définit en Bret. par ces mots *Grawan yr yspyddad*, et qu'il rend ailleurs ces *yspyddad* par *Spinus albus*, *Spina acuta*, qui est l'épine blanche. Ces trois noms Bretons sont donc assez clairement et naturellement expliqués; je veux dire *Ogfaen*, *Oggau* et *Oggrawn* et nous dispensent de recourir à l'explication que D. S. nous donne d'*Hog-coun*, qu'il parait avoir adopté pour nous rapprocher du *Sentis* Canis ou du *Rubus caninus* des Lat. ou du *Kurosbatos* des Grecs. Il ne m'appartient pas de décider si les Grecs donnoient ce nom à la Ronce ou à l'épine blanche. Les deux mots *flore albo* ne prouvent rien, puisque l'une et l'autre ont la fleur blanche. au surplus je ne conteste pas que le *Salurnus* des Lat. dont les Africains appelloient le fruit *Zura*, ne puisse être le même que l'épine blanche, quoique quelques commentateurs se donnent pour une Herbe *Salurnus* *Herba asperrima* et *Spinosa*. Voyez Servius sur ces vers :

*Pro molli viola, pro purpureo Narcisso,
Carduus et Spinis surgit Salurnus acutis.*

Virg. Bucol. Eclog. 5. p. 57.

Pomponius Sabinus sur ces mêmes vers dit aussi *Salurnus* est parva Herba, magis serpit quam tollat se in caules, et est spinosa; cependant ces termes de Virgile me feroient croire qu'il s'agit le plutôt d'un arbuste épineux que d'une herbe rampante; et la question ne sauroit être douteuse, si le *Salurnus* de Virgile est le même dont parlent les Dictionnaires d'Histoire naturelle, qui le définissent un arbrisseau et non une plante rampante. Voici comment s'en explique le Manuel du Naturaliste.

168.

Saliure on donne encore à cet arbrisseau d'Italie et des provinces méridionales de France, le nom d'Épine de Christ. on prétend que la couronne d'Épine de notre Seigneur étoit composée de branches de *Saliure*: cet arbrisseau fleurit en été, porte en automne des fruits qui supportent bien l'hiver. les haies de *Saliure* sont de très bonnes défenses contre l'incursion des animaux. on raconte des effets merveilleux de la racine des *Saliures* de la Virginie et du Canada, contre les maladies vénériennes. Voyez aussi *Erudoven*.

HOGHED. *Hesse*, *occa*, Voyez *Oghet* ci-après.

HOGHEN, et *Hegon*, Mais, cependant, Néanmoins, Pourtant. Mes manuscrits portent *Hoguen* *Davies* écrit *Hagen*, *Tamen*, *Attamen*, *Armor*, *Hoguen*, *Hebr.* *Acen*, (*Aken*) *veré*, *Sané*. mais ce n'est pas là une particule exceptive ou adversative. Les Irlandais disent *Agh* pour Mais. *Hoghen* semble être pour *oghen* fait d'*och*, qui peut signifier contre, à l'opposite; puisqu'il répond au Latin *versus* et *adversus*: et de *Ken*, *Pan*, autant. ce composé représente donc notre *Pourtant*, qui vaut autant que *vers* tant, quant à *Hegon*, il ne diffère que par la transposition des deux voyelles. je soupçonne aussi *Horgen*, (*Hoghen*) de quelque altération. Par occasion je donnerai ici une conjecture sur la particule vulgaire de quelques provinces de France *Dame*, par *Dame* *ouï*, *Dame* *veré*, &c. je crois qu'elle vient de *Tamen*, et en effet elle en a la signification.

R il me paroît que D. B. a assez bien rencontré le vrai sens et l'Éthymologie du mot *Hoghen* ou *Oghen*, Mais, Cependant, néanmoins, Pourtant, *Tamen*, *attamen*, *verum*, *verò*, *verumtamen*. Dans ce pays nous le prononçons aussi *Oghen*; et nous le prenons encore au sens de au contraire; ce qui me persuade que D. B. a eu raison de le lire en partie d'*och*, qui veut dire Contre, le Contra. N'h'en deus Ket Roet a Yara, *Hoghen* Baradou hen deus Roet d'Érin il n'a pas donné de pain, au contraire, ou mais il lui a donné des coups de bâton, N'a Nachit Ket Oghen Anrawit Ar Virioner. Ne Miar pas, au contraire, exposer la vérité.

HOGOS et Hegos: Et Selon M. Roussel, Ogos et Egos, presque approchant de, près de. Hogos Wen, presque blanc. Diminutif Hogosie, presque tout-à-fait, il s'en faut si peu que rien. Davies écrit sans aspiration Agos, Propinquas, juxta, Prope, ferè, Armor. Hogos. cet ad verbe est composé d'oz, et de Cos, dont on a fait Così, Grater, frotet: et vaut autant, à la lettre, que si nous disions en gratant ou frotant: c'est-à-dire si près l'un de l'autre, qu'ils se frotent. Cet oz avec un verbe à l'infinitif, ou avec un nom signifiant une action, en fait un gérondif ainsi ogos pour ozgos, est le meilleur; quoique Egos, ou Hegos soit bon, l'un étant fait de la préposition E pour En, et l'autre de la particule He, qui marque la facilité de l'action: mais je n'ai jamais lu dans mes anciennes pièces ni Egos ni Hegos. Voyez Egos en son rang.

R. Dans ce pays nous disons Agos, comme Davies, presque. Et comme il me parût inutile de répéter ici ce qui a déjà été dit sur Egos, je me contenterai de renvoyer de même à ce dernier, et l'on verra dans mes remarques que j'y propose une origine un peu différente de notre ad verbe Agos, qui doit être cependant le même que Hogos, Hegos, Ogos ou Egos dans d'autres dialectes.

Hogronn. HOHAN, au pays de Yannes est Aine et Ainessa je n'en sçais.

V. Hogan. pas davantage.

R. Nous ne parlons pas de même en Léon, et néanmoins je devine qu'il est pour Corza, le plus ancien, le plus vieux, le plus âgé, Maximus natus c'est le superlatif de Cōr, Vieux. Et voici la raison de la différence qui parût extraordinaire entre Corza et Hohann: l'article qui précède ordinairement les noms fait changer le C initial en C'h ou aspiration forte: cela est général pour tous les dialectes; ainsi nous disons As C'horrâ. Les Vennet, qui ne peuvent souffrir le Z, y substituent une aspiration: les Superlatifs qui se terminent en a en Léon, se terminent par un ton nasal en aîn, en Yenn, et en Freg. Voilà pourquoi ce que nous prononçons As C'horrâ en Léon, se prononce Er Hohann en Yannes.

HOLEN, Sel, Sal. Poull-holen, fosse de sel, marais Salant, Saline. Nous prononçons de même ici ailleurs C'hoalenn et Halenn, Voyez Hal.

HOLL. Tout et tous. Servant de pl. et de Sing. An Holl. Van Holl.,
 Tout-à-fait, entièrement, mot-à-mot. Le Tout au tout. il est écrit
 indifféremment Holl, Hol, er oll, ou Ol. Holl-galloude, Tout puissant.
 Davies écrit oll, omnis, Totus, omnes. Sic Amos. c. 6. d'os. Hebr.

col. (on doit écrire Chol) Ollalluog, Omnipotens. Amos. Hollgalloudeus,
 dixer ollalluog, et Holl-galloudeus. Ollay fothog, idem ad verbum,
 omnium dices. on a lieu de croire qu'autrefois on prononçoit
 Coll, ou Col, en entendant nommer une chapelle de ce pays,
 Ar mengoll, que l'on dit être pour Ar Remed-goll, tous les remèdes.
 Et le nom de notre premier Abbé Gwenholla, pour Gwengolle,
 en Latin Gwengaloeus, qui veut dire tout blanc. Et ce Col, ou Coll
 ressemble bien à l'hébreu cité ci-dessus. Lucilius, dans un des
 fragments qui nous restent de ce Poëte donnés par St. Estienne,
 dit: Suasa quoque omnino dirimit non solla Dupondii.

Sur quoi festus fait cette remarque: id est non tota solla enim
 osce dicitur id quod nos totum vocamus. à cela St. Estienne
 ajoute: Legitur autem ex uasa, (pour Suasa) on a pu également
 lire Holla, ou Colla, pour solla. on sait que les Latins ont
 ajouté s au devant de plusieurs mots, qu'ils empruntoient des
 autres langues, où ils étoient seulement commencés par une
 Aspiration: ce seroit donc là un mot osque, c'est-à-dire Gaulois
 ou Celtique. Les irland. disent veghollif, préparez. et Miollinigh,
 accomplis, Achever, ce qui vaut autant que faire de tout,
 Perfectionner, accomplir.

R. je conçois fort bien qu'on ait pu écrire Holl ou Oll. Tout et
 Tous, de tout nombre et de tout genre, omnis, omne, omnes,
 omnia, Cuncti, &c, puisque cela dépend de la différence
 des dialectes dont les uns aiment beaucoup les aspirations,
 quoique les autres n'en soient pas si prodigues. on varie de
 même le composé Oll-challout, Holl-challout, Tout-puissant,
 Et le Possessif Oll-challoudeg, Holl-challoudeg, Tout-puissant.
 on peut dire aussi Oll-gallout, Oll-galloudeg, lorsqu'on les
 sépare en deux mots, mais lorsqu'on les réunit en un seul,
 comme dans les composés, le g de gallout se change en ch
 ainsi que je l'ai marqué plus haut, mais j'en vois pas la
 moindre apparence qu'on ait jamais dit Coll ou Col pour Oll.

ou Hol, et des raisons sur lesquelles Doussellotier fonde son opinion sont tout-à-fait ineptes. qu'il eût plu à quelqu'un ignorant de s'imaginer que Ar mengoll se disoit pour Ar Remed goll, et que celui-ci étoit pour Ar Remed goll signifioit tous les Remèdes, à la bonne heure, mais qu'en sçavant tel que D. S. Sarrète à une explication si puérile, c'est ce qu'on auroit de la peine à concevoir, si l'on ne sçavoit qu'il saisoit évidemment le moindre fil qu'il croit propre à se rapprocher de l'Hebreu, pour lequel il a une grande prédilection. Sans cela il nous auroit dit que Ar mengoll étoit une pierre de pointe, une pierre pointue ou dont la pointe se perd par son extrême finesse. Voyez Col sur Col ou Col ou Coll, cédant. Les inductions qu'il tire des différentes manières plus ou moins grotesques dont les légendaires Latins, francs ou Belges ont traduit le nom de S. Gwennolles, premières Abbé de Landevennec ^{ne valent pas mieux} ils l'ont appelle Gwingalocus, ou Guingalocus, Wingallois, Guignolé, Guignolet &c. mais ce n'étoit pas là son nom, il étoit Breton, fils d'un Seigneur Breton, dont le nom étoit fragan, qui est aussi reconnu pour saint et de son épouse nommée Gwenn, qui signifie Blanche, et que l'Eglise honore également comme sainte. ce n'est donc pas merveille si il portoit lui-même un nom Bret. on l'appella Gwennolle, qui signifie il est tout blanc, soit qu'il fut en effet d'une grande blancheur, soit pour faire entendre qu'il ressembloit beaucoup à sa mère, qu'il tenoit tout-à-fait de sa mère, qu'il avoit tous les traits de Gwenn. En sçau nous disons ew, qui sonne ordinairement eo, il est, mais dans le dialecte de Breg. on ne prononce que e, il est, ainsi Gwenn oll e, signifie il est tout blanc, les Bret. l'ont toujours appelle et s'appellent toujours de même: nulle preuve, nulle apparence même qu'ils l'aient jamais nommé autrement, et jamais Bret. ne lui a fait l'injure de le nommer Gwengolle qui approchoit trop de Gwenn goller, Race perdue ou damnée. Renouons donc à l'Hebreu, et tenons nous en au Celtique oll ou Holl dont les Gr. ont bien pu faire leur olos, d'où est venue l'olygarchie, &c. Les Lat. ont pu faire leur olla, nom de Colles, mais de Holl, parce que dans un grand nombre de mots empruntés,

Il est reconnu qu'ils ont souvent substitué une S à L'H, comme dans Sal De Hal, Salix De Halce, Sol De Heaul &c. il est également très-croyable que c'est du Celtique Oll que les Lat. avoient tiré leur Olli qu'ils changèrent depuis en illi, quoique leurs auteurs les plus célèbres en aient encore fait un fréquent usage. Virgile surtout l'a si bien placé que sans blesser le sens de la phrase, il y a bien des occasions où on le traduiroit beaucoup mieux par Vous que par ils.

Olli certamine Summo
Procumbunt. Virg. Aenid. Lib. 8. p. 910.
Vous ramant à l'enfer.

Olli Discursière pares, &c. idem, eodem Lib. p. 958.
Vous partent ensemble.

Olli (pestis enim tacitis latet aspera Sitis)
improvisi ad sunt. idem Lib. 7. p. 1205.
Vous accourent aussitôt, &c.

Olli per dumos, qua proxima meta viarum,
armati tendunt. idem Lib. 6. p. 1342.
Vous s'avancent en armes au travers des buissons, &c.
Olli obstupière Silentes, &c.
idem Lib. 11. p. 1603.

Vous gardèrent un morne Silence, &c.
Olli convenère, flumtque ad Regia plenis
tectis, &c. idem Lib. 11. p. 1627.
Vous s'assemblerent et coururent en foule au palais du Roi.

HOLLA, interjection ou exclamation commune aux Bret. et aux franç. qui disent Hola, en Lat. Heus. Voyez Allas Et dionax.
HÔMAN, Celui-ci. Voyez Hoûman, ci-après. celui-ci est le plus en usage. Voyez aussi Hon cidessous.

il y a ici une erreur palpable. Hôman, ou Hoûman, Celle-ci, Hac, est le féminin de Heman, celui-ci. Hic. Voyez Heman, Et Hên 2. cidessous, ainsi que Hoûman Et Hon cidessous.

1.^{re} HON ne se dit pas Seul mais en composition exemple
 Honman que l'on prononce Hôman, Homman, et Hoïman,
 Celle-ci Honnes, celle-là, proche de l. M. met Heman, celui-ci
 féminin. Homan. Hennes, Celui-là, féminin. Honnes. Hon est donc le
 féminin. De Hen. Davies met Hon, Hae Honno, illa, ipsa, ista.
 Et encore Hwn, Hic, Armor. Heman et Homan à britannico
 Hwny man Hic. Hwnnw, ille, iste. Hyn, Hoc. Hynny, illud,
 istud. Armor. Hennes. Lisez Honnes, que nous allons voir.

R. il est vrai que Hon, pris en ce sens, c'est-à-dire, comme féminin
 de Hen, ne se dit pas Seul, puisqu'on ne le trouve jamais qu'en
 composition, joint à quelqu'un de ces adverbes de lieu, Man, Nêd,
 Hont, mais nous avons encore un autre Hon, omis par
 D. B. et dont je parlerai ci-après. on a déjà vu que Hen est 4.^e Hen.
 le pronom personnel primaire de la 3.^e personne du sing. masculin,
 que son féminin ordinaire est Hi, et que Hi est encore le pl.
 commun des deux genres. Si ce Hi étoit encore entré en
 composition avec les adverbes de lieu, cela auroit pu causer
 de la confusion; et c'est probablement pour éviter l'équivoque
 qu'on y a substitué Hom ou Hon, quand il s'agit de la
 formation des composés; ainsi de même qu'on dit pour le
 masculin Heman, Celui-ci, Hic; Hennes, Celui-là près, iste; Henhont,
 Celui-là, plus loin mais à vue, De même on dit pour
 le féminin Homman, Celle-ci, Hae; Honnes, Celle-là près,
 ista; Honnhont, Celle-là plus loin mais à vue. En brequet
 s'n finale de Heman et Homman prend un son nasal:
 elle ne se fait pas sentir en Léon, et aucun de ces mots
 ne s'y aspire, en sorte qu'on y prononce lûmâ, oummâ,
 Celui-ci, Celle-ci il faut encore remarquer que ces pronoms
 démonstratifs n'ont pas de pl. réguliers; et que c'est le mot Re
 qui en tient lieu pour tous les genres; ainsi on dit: Ar Re-
 man, Ceux-ci et Celles-ci. Ar Re ze, Ceux-là, Celles-là près de
 de vous, plutôt que Ar Re nes, quoiqu'on dise fort bien Ar Re-
 nessâ, Les plus proches; Ar Rehont, Ceux-là, Celles-là plus
 loin il paroît que dans le dialecte de Davies on reconnoît

174

trois genres, comme en Lat. masc. fem. et neutre. Dans nos dialectes Armoricaux on n'en reconnoît que deux, le masc. et le fem. tous les Substantifs sont de l'un ou de l'autre de ces deux genres. En conséquence si le nom auquel le pronom *Celui-là* se rapporte est du masculin en Bret. il faut l'exprimer par *Hennet*, si il est du féminin comme en franc. *Celle-là*, il faut se servir de *Honnes*; et pour le pl. de *Ar Re-ze*, pour tous les genres. *Ceux-là*, *Celles-là* près, &c. ainsi D. P. s'est encore trompé, ou n'en a pas dit assez, en voulant corriger *Davies* qui citoit le *Menager des Armoric* et que D. P. veut qu'on lise *Honnes*. il est visible que c'est tantôt l'un, et tantôt l'autre, selon le genre auquel il se rapporte.

27

AD.

En

R.

HON, ou **ÔN** est aussi un pronom personnel secondaire de la première personne du pl. signifiant *Nous*, en Lat. *Nos*, et alors il est le pl. de *Ham* ou *Am*, signifiant *je*, *ego*. *Hon* ou *on* se dit devant les consonnes *D, N, P.* devant les autres consonnes il se varie en *Hôr*; et devant toutes les voyelles on redouble *N* finale et l'on met *Honn* ou *Ônn*. Voyez *Am* ci-dessus. quelquefois le verbe n'est précédé que d'un seul pronom, et alors c'est du pronom secondaire que l'on fait usage, et quelquefois il est précédé de deux pronoms, ce qui dépend de la manière de conjuguer. Exemples. *Bara Honn eus*, *ha Gwin Hôr Berô*, *Nous avons du pain*, et nous aurons du vin; ce qu'on peut dire encore de cette autre manière: *Ni Honn eus Bara Ha Ni Hôr Berô Gwin*, et l'on voit dans cette dernière façon de construire la phrase que le pronom secondaire *Honn* est précédé du pronom primaire *Ni*. le même pronom peut aussi être employé comme conjonctif relatif, selon la manière qu'on adopte pour la construction de la phrase. Ex. *Done Hann eus* (ou *Hendereus*) *Hôr e'haet Bete Seuille He c'hwad* *Exit Hon Dazprena*, *Dieu Nous a aimés jusqu'à répandre son sang pour nous racheter.* il est donc alors le pl. de *Ya* ou *Ma*, en franc. *moi* ou *me*, en Lat. *Ego*, *mei*, *mihi*, *Me*; et Répond au pl. franc. *Nous*, et au Lat. *Nos*. De plus il est encore le pronom possessif

Si ce n'est dans la conjugaison du verbe *Bera* signifiant être.

De tout nombre et de tout genre. Signifiant Nôtre et Nos, en Lat. Noster, a, um. Nostri, a, il Subit les mêmes variations que le pronom personnel Secondaire de la 1^{re} personne du pl. et le pronom conjonctif relatif à cette personne et fait Subir aux initiales les mêmes changements; en sorte qu'on ne peut douter que ce ne soit le même mot adapté à divers usages. Les deux premiers pronoms Sont toujours joints à un verbe, le pronom Possessif est toujours joint à un nom ou à un pronom relatif, au moyen de quoi il sera facile de le distinguer des deux autres. Exemple. Ni hōnn eus poan hō chounit Hōr Bara, Nous ayons de la peine à gagner nôtre pain. Hō Pi a zō, Brassoeh Euit Hōnn Hini, Hōghenn Hō Fann a zō Brassoeh ier, Vôtre maison est plus grande que la nôtre, mais vôtre fortune est aussi plus grande. On Sait que le pronom relatif hini, celui, celle, peut se joindre à tous les pronoms possessifs; ainsi Hōnn Hini Signifie littéralement nôtre celui ou nôtre celle, c'est-à-dire celui ou celle qui est nôtre, et par conséquent le nôtre ou la nôtre. Voyez Hini. Voyez aussi les pronoms personnels Secondaires, les pronoms conjonctifs et les pronoms possessifs relatifs aux autres personnes. D.S. qui a osé de faire ici mention de cet Hon, en parle confusément et en Bref Sur On, où il remarque qu'il a quelque rapport à Omp et à Oum, que nous prononçons ounn, dont il fait deux articles Hōuf et ōuf qu'il a écrit ainsi. Suivant je ne Sais quelle orthographe antique et barbare. Voyez y. l'on ou Hon. HÔNEST, Honnête, Honestus, a, um. Honestus, Honnêteté, Honestas, Verbe Honestat rendre ou devenir Honnête. Tous ces mots Bretons ainsi que les mots franç.^s qui y correspondent Semblent être venus du Lat. Cependant D.S. ayant observé Sur Hen, Ancien, que nôtre Henor et l'honor des Lat. pouvoit bien en Henir, il est possible qu'honestus et tous les dérivés Lat. ou franç.^s Soient des écoulements de la même source. Voyez Hen 1.^{er}

HONNES, Celle-là, en Lat. id est je n'ai rien à en dire, renvoyant à Hen et à Hon.

Honneur est mentionné dans les manuscrits de l'Académie Celtique p. 421.
 En effet D. B. en a fait mention Sur Hen et Sur Hon 1.^{er} aux quels j'ai ajouté quelques remarques qui m'ont paru nécessaires pour éclaircir ou rectifier le Texte Honnes, celle-là proche est le féminin de Hennes, celui-là proche. Ar Re-ze est ordinairement en usage pour le pl. commun des deux genres, Ceux-là, Celles-là, qui sont près de vous.

Ad. HONHONT ou Honnont, Celle-là plus loin, illa, est composée du même pronom Hon, Celle, et de Hont, là, adverbe de lieu.
R. Dont il sera parlé bientôt. il est le féminin de Hennhont ou Hennont, celui-là plus loin, en Lat. ille. Le pl. commun est Ar Rehont pour les deux genres. Voyez Hen 2.^e, Hon 1.^{er}, Hennont, et Hont qui suit.

HONT, là. Al Sach-hont, ce lieu-là A-hont, là, Sans mouvement. Da-hont, là, avec mouvement. Le premier est en Lat. illic, et le second illuc. Davies n'a point cet adverbe de lieu, qui vient de Hon, comme ces deux Latins viennent de ille ou illud.

R. Dans l'usage qu'on fait en Bret. des adverbes de lieu, j'ai bien remarqué qu'on avoit souvent égard à la distance, mais je n'ai jamais vu qu'on eût égard au Repos ou au mouvement, ainsi nous disons A-hont là ou là-bas à une certaine distance, mais ordinairement à la portée de la vue, et soit qu'il y ait mouvement ou non, illic et illuc. Exemple. Mas D'och bet A-hont, si vous avez été là-bas. Ne ma ket A-hont il n'est pas là-bas. on dit fort bien Al Sach hont, ce lieu-là; mais si l'on veut dire de là, De ce lieu-là, on adoucit, du moins en Léon, l'aspiration forte du mot Sach, et l'on dit A-lezz hont ou A-lezzont, De là, indé répondant à la question indé, de même qu'on l'adoucit dans A-lezze, De ce lieu-là, près de vous. au mot Hont, on joint encore quelques autres mots, tels que Hen et Hon, dont on fait Henn-hont, celui-là, Honn-hont, celle-là, Ar Re-hont Ceux-là, Celles-là. Voyez les ci-dessus. à ce Hont, on joint encore le mot Tu, Côte ou Verb, Ex. En Pichont,

dans ce côté ou vers ce côté là, et se prend quelquefois pour
 au-delà; mais peu importe aussi qu'il y ait du mouvement ou
 non, puisqu'on dit également Mont à Ran Duhont, je vais là,
 ou là bas. L'mā Duhont, il est là bas, ou vers ce côté là; ou
 l'on voit que Du se change en Du: il se change aussi en Zu, et
 ce mot se trouve quelquefois répété sous ces deux formes,
 comme lorsqu'on dit Was Zu Duhont, à la lettre vers le
 côté de ce côté là; et c'est peut-être pour Duhont que D. l.
 a mis D'ahont, qui n'est pas usité. S'il est question d'aller
 en un lieu éloigné et hors de la portée de la vue, on ne dira
 plus ni Ahont, ni Duhont, mais on dira simplement D'hi,
 pour Da Hi, à elle, sous-entendant, maison, place, Région, &c.
 Exempt Me yello D'hi, j'irai là, comme si il y avait j'irai
 à elle. S'il s'agissoit cependant d'aller attaquer un être
 animé de l'espèce féminine ou femelle, on ne dira pas
 mont à Ran D'hi, mais on dira mont à Ran D'Éri je
 vais à elle, qui ne signifie pas je vais là. Lorsqu'il est question
 de venir, Revenir ou Retourner d'un lieu un peu éloigné que
 l'on peut montrer du doigt, on dit a-zu-hont, ou aichallez-hont,
 de ce côté là ou de ce lieu là. Ne All Ker Dont a-zu-hont;
 Ne all Ker Pachet a-laz-hont ou aichallez-hont, il ne peut
 Revenir de là bas; il ne peut fuir de ce lieu là ou de ce
 lieu que voilà. Le mot Dra, Chose, se joint aussi à
 Hont et à quelques autres adverbes de lieu, ainsi on dit
 An Dra mān, cette chose-ci; An Dra ze, cette chose là près
 de vous; An Dra-hont cette chose un peu plus éloignée,
 mais à vue & qu'on peut indiquer du doigt. Le pl. Praou
 se joint de la même manière aux mêmes adverbes de
 lieu, mān, ze, Hont, An Praou-mān; An Praou-ze; An
 Praou-hont; Ces choses-ci; Ces choses là près de vous; Ces
 choses là un peu loin, mais à la portée de la vue, au surplus
 voyez Ahont, Hennont ou Hennhont, ainsi que les autres
 adverbes de lieu dont on vient de parler, &c. Eno.

HOP, Cri d'un homme qui en appelle un autre, qui est éloigné. De ce cri, on fait les verbes Hopa, Hoppa, Hopenna, Houpa, Houpella, lesquels signifient Crier Hop. on en a fait aussi le nom Singulier Hopon, d'où vient Hopenna: Et le Diminutif Hopie, et l'autre Singulier Hopaden, de Hopat, Cri de Hop: comme disent les paysans de haute Bretagne un Hupet, une Hupée. Les Grecs sur mer criaient ὅτι, et ὅτι ὅτι. je l'ai entendu de même ici, pour appeler le passage de notre bras de mer. Les Chasseurs disent Houpet, pour dire Crier. Tout cela vient du cri même de Houp et Hop. Davies ne met que Ho, interjectio vocantis. Hw, Vox Bubonis. Et ex interjectio canes ad cursum incitantis, &c.

à placer HÔR est une variation de Hôn ou Hônn, pronom personnel après secondaire de la première personne du pl. qui figure encore mes &c. comme pronom conjonctif Et comme pronom possessif. Voyez sur Hop. ce que j'en ai dit sur Hôn 2. ci-dessus. Et on.

Remarque sur Hop.

Hop ou Houp est le Cri de celui qui en appelle un autre qui est dans le lointain on en fait Hopal, Hopalat, Houpellat, Cries de la sorte, Et le Substantif Hopadenn, un tel Cri, Clameur ou Huchée, pl. Hopadennou on dit aussi Houpelladenn, pl. Houpelladennou. Ce qui se pratiquoit sur le passage de Landevennec du temps de D. P. Se pratique encore aujourd'hui sur tous les passages ou bras de mer qui se trouvent dans nos Cantons. il est encore d'usage de Crier ou de Hucher de la sorte, lorsqu'on apperçoit des Bestiaux sur les bleds, afin que ceux qui ont intérêt à la chose en soient avertis. Le franc. Appeller, ainsi que le Lat. Appellare Et Appellere, ne s'éloignent pas beaucoup d'Houpellat, mais il est très probable que tous ces mots sont formés de la préposition a ou ab et du Cellique bell, loin; et nous disons encore a bell, de loin. Voyez bell.

HÔR, voyez Hôn 2.

HORBALAN, petit coquillage de mer dont la chair étant cuite, ressemble assez à une capre de genet. C'est de là que lui vient ce nom composé de *Hôr* pour *Côr*, petit, & se changeant en *H*, et de *Balan*, Genet, arbuste dont les capres ont pu être appelées les petits du Genet, comme *Ses fétus*, en Lat. *foetus*. Ce coquillage est une espèce de *Pétoncle*, en Lat. *Petunculus*, petite poitrine.

Q tout cela peut être fort bon; mais comme je ne connois que le grand *Pétoncle* que l'on connoît dans ce païs sous le nom de *Coquille de S. Jacques*, et qu'on appelle en Bret. *Enn*, je ne puis rien dire du petit coquillage dont il s'agit dans cet article.

HORDEN, faix, fardeau, laquet, charge d'un homme ou d'une bête. us. *Horden* Kuenut, un faix de bois à brûler. us. *Horden* cheaut, un faix d'herbes. pl. *Horden* nou. *Davies* a connu ce mot en son pays, mais au sens moral et figuré. *Hort*, dit-il, *improperium*, *Calumnia*, fardeau bien pesant sur le cœur et dans l'esprit. Les Prophètes se servoient d'un mot équivalent, pour exprimer les reproches et les menaces que Dieu faisoit à son peuple. Et dans le Barreau on appelle charge une accusation. je soupçonne *Hort* d'être corrompu de *Cort*; Et *Horden* de *Corden*. *Davies* met *Cort*, *Chorda*, *funis*, et renvoie à *Cordyn* son Singulier. En effet nos Bretons prononcent us. *horden*, pour us. *chorden*, ou *Corden*, une corde. on aura donné le nom de la Corde au paquet qu'elle lie. outre les exemples assez communs en cette langue du changement du *C* ou *G* en *H*, laquelle se perd, il est bon d'en marquer ici deux ou trois pris de *Davies*, qui sont *orddew*, duquel il dit. *Scriberetur orthew*, à *Gorthew*, à *Gor* et *Pw*, densus. *orddod*. Vide *Gordodd*. *orian*, *Clamores*, à *Gorian* pl. à *Gawr* &c. on peut remarquer dans *orddew* seul trois changements, celui de *G* en *H*, la suppression de celle-ci, et le changement de *Ph* en *dd*,

qui ne valent que L, mais je suis en doute si notre Corde de bois à brûler, pour une certaine mesure, vient de la Corde qui se le fait, ou de celle qui le mesure je ne puis le sçavoir au vrai. Nous voyons dans l'hébreu que le mot qui signifie Corde, *Attebel*, marque aussi un paquet, Amas, tout ce qui est réuni, et comme s'é, troupe de gens; en françois nous disons *Sigue*, au sens d'union, Société, association, à *ligando*. Les Tartares nomment *Hordes*, une troupe de gens rassemblés, comme une famille, ou une Tribu errante, qui cherche les pâturages.

R Nous n'aspirons pas le mot *Horden*, quoique, selon la position, nous aspirons quelquefois le mot *Corden*, qui est originellement le même; Et *Horden* n'est pas une corruption de *Corden*, mais une simple variation d'initiale, variation nécessaire pour distinguer le paquet s'é de la Corde qui le s'é. D. s'é étoit sûrement un habile homme il possédoit plusieurs langues: il sçavoit en général que nous avions plusieurs lettres mortes, muables ou mobiles, mais par les phrases qu'il nous cite, il est aisé de juger qu'avec tout son sçavoir, il n'auroit jamais pu attraper exactement la manière de prononcer particulière aux bretons, auxquels il prête une prononciation qu'ils trouveroient ridicule. De là vient la fausse application qu'il fait souvent, lorsqu'il s'agit de changer une lettre initiale en une autre: il se trouve que certaines lettres peuvent se changer en plusieurs autres, mais ces changements ne se font pas à l'aventure. Cela dépend de la position: par exemple si il est question de Corde, *Corden*, précédé de l'article *Ar* ou *Er*, selon le dialecte, se ou sa, ou de *Eur* ou *ur*, un, une, les Bretons ne prononceront jamais *ur horden*, *ur chorden*, ou *ur Corden*, comme il le marque ici, mais ils prononceront *ur* ou *eur Corden*, une Corde, parce que le C initial d'un nom féminin se change toujours en G.

toutes les fois qu'il se présente après l'un de ces articles *Ar* ou *Es*, *us* ou *Lus*; Mais pour ce qui est de *Horden*, faix, faisceau, ou paquet, comme la variation est irrévocablement fixée, lorsque ce mot se prend en ce sens; que *H* simple ne s'aspire et ne sonne même pas, et qu'on peut la considérer comme non existante, elle n'est point sujette à changement; il faut seulement avoir égard à *H* qui suit, parceque devant toute voyelle *H* Article *Ar* devient *Ann*, et l'article *us* ou *Lus* devient *uan* ou *Eunn*; ainsi l'on dit *uan* ou *Eunn Horden* gheunt, un faix de Bois à brûler, un fagot, et non pas *us Horden* Kuent; Et *uan* ou *Eunn Horden* gheaut, un faix d'herbe, et non pas *us Horden* gheaut, comme la marque D. B. l'a fort bien observé que les francs disent *ligue* au sens d'union, association, &c. à *ligando*. Et que la *Horde* désigne chez les *Portares* une Tribu dont les membres sont unis par les liens du sang et de l'intérêt commun, ce qui lui donne un grand air d'affinité avec notre *Horden*, qui est au physique un paquet de choses contenues sous un même lien ou par une même corde; et l'identité d'origine dans *Horden* et *Corden* n'est pas moins facile à reconnaître, qu'en Lat. celle de *fascis*, *fasciculus* et *fascia*, *fasciola*. D'après cette Ethymologie, il est clair qu'on ne doit pas donner indifféremment le nom de *Horden* à toute espèce de charge ou de fardeau, et nous ne l'employons jamais que pour désigner le faisceau ou le paquet de choses contenues par la même corde, ou du moins par un lien qui puisse y suppléer, comme lorsqu'il s'agit d'un fagot, d'une fascine, d'une gerbe, d'un faisceau de paille &c. mais ce seroit s'exprimer fort improprement que de donner le même nom à une charge ou à un fardeau de sel, de cendre, de grains ou autres matières semblables qu'on ne peut lier en faisceaux, ni contenir par le seul moyen d'une corde. Nous avons pour cela d'autres termes qu'on peut employer selon la convenance. Voyez *Bech* ou *Bach*, *Carg*, *Samm* &c. De *Horden* se tire le verbe *Hordenna*,

Lieu ou mettre en faisceaux, in fasciculos Cogere Du même
 Horden, faisceau, se dérive encore de Substantif Hordennat,
 qui est la quantité contenue dans le faisceau, ou la quantité
 qu'un homme peut transporter par le moyen d'une corde.
 Le Pluriel est Hordennajou et Hordennadou. Le S. C. a mis
 sur faix et faisceau ordenn, pl. ordennou, ordennad, pl. ordennadou,
 Sans H, ce qui prouve que l'H ne s'aspire et ne sonne même
 pas, comme je l'ai remarqué plus haut.

HORELL. Boule ou Bille de bois, ou pierre qui sert au jeu de
 la crosse parmi les jeunes garçons, qui nomment ce jeu en ce
 pays Choari d'oh-tu, jouer à votre côté, ou partie on pose cette
 Bille sur une petite élévation prête à en tomber, et l'un des
 joueurs la fait partir d'un coup de crosse le mieux appliqué
 qu'il peut, en criant fort Horell Horell: c'est à dire qu'elle ne tient
 plus à rien, qu'elle a été si chancelante, ou si peu stable, qu'il
 lui a été fort aisé de la faire sauter. Voyez Horella ci dessous.
 M. Roussel, qui écrit orell, m'a appris que l'int-orell marque
 tout ce qui est prêt à tomber: et ajoute que ces deux paroles
 signifient Coup pour ébranler. Horell est donc Ebranlement: et
 aussi la place élevée où cette Bille est posée. Dans mes Herwag,
 Gibbus, Tuberculum: mais ce n'est pas tout à fait notre Horell,
 qui peut cependant venir de la même Racine Herw, dont le
 féminin est Hor.

R La Boule, l'œuf ou la Bille, dont on se sert à ce jeu, en lat
 Pila, peut être de bois, rarement de pierre; et le plus souvent on
 choisit à cet effet un os qu'on appelle vulgairement l'os de la
 nourrice, qui se trouve dans le jarret des animaux, et aux côtés
 duquel s'emboîtent deux os plus longs. Les enfants s'en servent
 volontiers dans le jeu de crosse et dans quelques autres encore,
 parcequ'il roule aisément, grâce à sa forme arrondie. Horell
 est le nom qu'on donne à cette Boule, de quelque matière
 qu'elle soit, et son pl. est Horellou. La terminaison en Ell indique
 ordinairement un vase et souvent une machine ou instrument
 de S. Sur Horella ci après rapporte de Chwael de dacies, que

cet auteur rend par *jaculum*. Ce *Chwarel* ne s'éloigne pas beaucoup d'*Horell*, et encore moins de *Chwariell*, qui est chez nous un joujou d'enfant. Le *B. G.* au mot *Crosse*, *Bâton crochu* pour jouer à la *Crosse*, met *Camell*, pl. *Camellou*. *Bar* *D'o-tu*, pl. *Bixyer* *D'o-tu* *Croer*, pl. *Croerou* *Sur* *Crossement*, jeu de la *Crosse* en hyver pour s'échauffer, il met *Horelladur*, *Choary* *horell*, *Choary* *D'o-tu* la *Balle* du *Crossement*, *Horell*, pl. *Horellou*; *Groll*, pl. *Grollou* *Sur* de *Herbe* *Crosseur*, jouer à la *Crosse*, *Horellat*, *houella* *Groll*, *Croer*, *Choari* *D'o-tu*. Ce dernier verbe paroît le plus usité en ce sens, et *Horellat*, quoique régulièrement dérivé d'*Horell*, s'emploie plus souvent au sens de *Vaciller* ou *Chanceler*, ce que fait également la *Bille* du jeu de *Crosse*, aussitôt qu'on y touche. Le même *B. G.* *Sur* *Crosseur*, joueur de *Crosse*, met encore *Horelles*, pl. *Horellerrien*, &c.

HORELLA, *Chanceler*, *Dranler*, être prêt à tomber. *Item* jouer au *Horell*, c'est-à-dire à la *Crosse*; il y en a qui prononcent *Herella*. Ce verbe vient du précédent *Horell*, soit pour tout ce qui *Chancel*, soit parcequ'il signifie spécialement cette *Bille* d'acier met *Chwarel* *jaculum*, *Spiculum* *Orieg*, *inconstans*, *cum* *horiis* *mutabilis*. il fait allusion à *Hore*.

R Nous disons *Horellat*, *Chanceler*, *Vaciller*, comme si l'on marchoit sur des *Boules* ou des *Billes* dont la mobilité seroit propre à faire tomber, ou du moins à faire perdre l'équilibre nécessaire pour marcher avec sécurité; je ne doute pas que le verbe *Horellat* ne vienne du précédent *Horell*, et j'en suis déjà convaincu; il est possible qu'*Horellat* et *Herellat*, qui ont le même sens de *Chanceler*, *Clocher*, *Flocher*, *Vaciller*, *Titubare*, *Nutare*, aient aussi la même origine. Voyez ci-après *Orellat* que *D.* emploie encore par répétition, où il reconnoît que c'est le même que *Horellat* et où il fait mention d'*Orjellat*, qu'il écrit *Orgellat* à la mode du *B. G.* il y rappelle aussi *Erellat* qu'on a déjà vu ci-devant et qu'il écrit ici *Herella*. Ces trois verbes sont assez ressemblants, sont usités au même sens, et paroissent venir de la même Racine *Horell*, Cependant *Herellat* ou *Erellat* pourroit aussi se tirer d'*Here* ou *Ere*, *Vien*, *Hant*,

Dont on a pu faire Herell ou Erell, machine servant à lier
comme seroient des entraves; Et l'on sçait qu'un animal
qui a des entraves ne peut marcher d'un pied ferme; qu'il
cloche, et qu'il chancelle. au surplus il est possible que tous
ces verbes viennent d'Horrell, comme on l'a déjà dit et comme

D. S. se fait entendre, et que Horrellat, Horjellat, Herellat,
ou Orellat, orjellat, Erellat, ne soient que des différences
de dialectes.

Horolach,

Horloger,

Horolacher,

Horloger.

HORZ., Maillet, Gros marteau de Bois. Daxies écrit Gordo;
Pudes, itis, Malleus. Armos. ordd (il écrit pas dd pour Z à
son ordinaire) Gordodd, ictus mallei, et Puditis. Nos Bretons
disent Horret, Sing. Hordaden, un coup de maillet. Ces auteurs
nous avertit que l'on a aussi dit chez lui orddod, sans qu'il y
ait aspiration il met encore Gwrd, fortis, Robustus, strenuus.
Armos. Gourd, Rigidus. en son dialecte Gordd est régulière-
ment le féminin de Gwrd. Et en son rang Hwrd, Aries,
impetus, ictus, insultus. C'est ce que fait le Belier, d'où lui
vient le nom Latin Aries, du Grec Apus, Guerre, Bataille, et
machine de guerre, qui attaque les murs de Nîmes le franc.
Belier peut aussi venir du Breton Beli, puissance, comme
je crois l'avoir déjà remarqué ci-dessus. Notre franc Heurt,
et le verbe qui en est formé Heurtes, viendront naturellement
de Horz, Maillet, avec quoi on Heurte pour Avertir. Et le Latin
Hortari auroit bien la même origine. Voyez dans les
origines franc.^{ses} de Menage, combien de langues modernes
et vivantes ont en usage ce mot Heurt, ou ses dérivés
empruntés du Gaulois ou Celtique.

R

Ce n'est pas seulement le maillet ou Gros marteau de Bois
que nous appellons Horz, puisque nous donnons aussi le même
nom aux masses de fer dont on se sert dans les carrières,
dans les forges, &c. il est vrai que dans ce dernier cas, on y
ajoute ordinairement le nom de la matière, Lunn Horz.

Houarn, une Masse de fer. Le pl. de Horz est Horziou, et Horziou Houarn, des Masses de fer. je n'ai pas besoin d'avertir que nous n'aspirons point L'H dans aucun de ces mots aussi les P.P. No. et G. écrivent tantôt Horz, et tantôt orz sans H. Le pluriel d'Horrad, Coup de maillet est Horradou, et celui d'Horraden, qu'on emploie aussi au même sens est Horradennou. D. S. après avoir rapporté le Gordd de Davies, chez lequel les deux D valent notre Z, et que nous prononçons Gorrz, correspondant à notre Horz, fait voir que cet auteur a aussi connu dans son dialecte orddod sans G ni aspiration. Cet orddod est chez lui l'équivalent de notre orrad ou Horrad. il observe encore l'affinité de son Gordd avec son Gwrd, fortis, &c. et avec notre Gourd, Roide, Rude, Lourd, Pesant, propriétés convenables aux gros maillets et aux masses de fer. il compare ensuite ce Gwrd avec Hwrd, employé par le même auteur, au sens d'Abies, impetus, ictus. il l'avoit encore cité sur Hess, où il donne la même origine du franc. Heurte: il en avoit aussi parlé sur Harsa: il ajoute ici que le Lat. Hortari doit avoir la même origine. j'adopte ces Etymologies parcequ'elles me paroissent très-vraisemblables, c'est ce qui m'a engagé à les rappeler aussi au mot Heurt ci-devant. D'après ce qui a été dit ci-dessus des doubles D employés par Davies à la place de notre Z, on voit bien que son Hwrd, Sonneroit chez nous Hourz, qui diffère bien peu de Horz, gros maillet; et de ours, Acariâtre, opiniâtre, Entête, Heurte: et si Horz a tant de rapport à Gordd, à ordd, à Gourd, à Hwrd et à ours, il en a aussi à Hars ou Harz, obstacle, opposition, Résistance, et à Mors ou Morz. Lent, pesant, Lourd, Gourd, Engourdi, d'où peut venir en partie Morzoll qui est le nom qu'on donne à un marleau ordinaire, ce qui confirme la Remarque que j'ai déjà faite ailleurs, Sçavoir que les noms des choses qui ont des rapports entr'elles ont souvent des rapports entr'eux.

186.

Hospital, **HOSTIS**, Hôte, qui tient Hôtellerie, ou auberge, fém. Hostises,
 Hostesse. Ce nom est pris du franç.^s, et n'est pas ancien. Daxies
 Hostalior, écrit Gwest, Hospitum, Hospitari, pl. Gwesti, Gwestoi, Hospes,
 Vmes R. Conviva, Diversos, &c. c'est le passant, ou pèlerin qui est reçu à
 Sus Hostis.
 L'Hôtellerie je trouve dans La Destruct. de jerus. Ostys, au Sens
 de pèlerin ou Etranger. Ma ostys quer. Dyff leseret pyu ouch
 na pe. Ban ouch duet d'an sech man? Monches pèlerin,
 Dites-moi qui vous êtes, et d'où vous venez en ce lieu-ci? Cet
 Endroit ne peut s'entendre d'un Hôte, Soit celui qui est logé,
 Soit celui qui donne à Loger; puisque celui qui interroge,
 étoit Volusien, homme de grande qualité, et non résident au
 pays: Et l'autre personnage est S. Jacques, qui étoit en
 voyage et pèlerin: c'est donc seulement un Etranger. et en ce
 Sens, il vient du Latin Hostis, que festus reconnoît avoir Signifié
 autrefois un pèlerin Hostis apud antiquos peregrinus dicebatur,
 et qui nunc Hostis, perduellis. Ceci a fort embarrassé Vossius,
 qui n'a pas fait attention que ce Critique Romain distingue
 les modernes des anciens. Hostis, tant en vieux Latin, qu'en
 Breton, signifie donc simplement Etranger. En ce Sens, il
 peut venir de l'Hebreu ou du Phenicien Houth, Dehors,
 en Latin foras, foris, extra, duquel on a fait Extraneus et
 Etranger. quant au franç.^s Hôte, je le prends du Latin Hospes,
 Hospitis, il est difficile de donner l'Etymologie du Gwest de
 Daxies, Sans admettre un double changement, Sçavoir de
 l'aspiration H en G, comme de G en H: il faut donc croire que
 Gwest est pour Hwest, qui sera pour Host, et le même que
 Hôte. Ost en vieux franç.^s étoit une armée en pays étranger:
 et par conséquent étrangère à ceux chez qui elle se trouvoit.
 ainsi Ost ou Host est encore fait du Latin Hostis, pris dans
 l'ancien et premier Sens de pèlerin, Etranger. Les Allemands
 disent Gast, Hôte, Gastwirth, Hôtelier, et Gastisen, Venir
 auberge.

4. aussi les
 Mémoires
 de l'Académie
 des Sciences
 p. 421.

R. Le mot *Hostis* est un nom qui signifie *Hôte* et que se donnent
 Reciproquement celui qui donne un logement chez lui et
 celui qui accepte *L'hospitalité* pl. *Hostisienn* féminin *Hostises*,
 pl. *Hostiseses*. *L'hospitalité* étoit en grande vénération chez
 Les anciens: ils ne connoissoient rien de plus sacré. *L'égoïsme*
 des derniers Temps a anéanti cette vertu; Et lorsqu'on est
 hors de chez soi, on va loger à l'auberge, dans une
Hôtellerie, ou dans un *Hôtel garni* qu'on ne connoissoit pas
 autrefois, et où l'on est reçu pour son argent, et le nom
 d'*Hostis* a été donné aussi à celui qui fait profession de
 tenir une telle maison, c'est-à-dire à l'aubergiste et à
 l'*Hôtelier*. on l'a encore étendu avec la même réciprocité
 au marchand qui fournit habituellement des marchandises
 à certaines personnes qui achètent par préférence chez
 lui, et qui lui donnent leur pratique, comme disent les
 françois qui appellent aussi ces personnes des *Chalans*.
Hostisa, *Achalander* et *L'Achalander*. D. S. n'a pas trop
 bien éclairci la *Généalogie* du mot *Hostis*, qu'il dit d'abord
 être pris du françois. Et ce françois *Hôte*, du Lat. *Hospes*, *Hospitis*.
 il dit ensuite que *Hostis* signifie *étranger*; et en ce sens,
 ce n'est plus du françois. *Hôte* qu'il le fait venir, mais du
 Lat. *Hostis*, qui a signifié autrefois un *pèlerin*; et après
 avoir fait voyager ce *pèlerin* dans le pays des Hébreux
 ou des Phéniciens, pour tâcher d'y découvrir ses père
 et mère, il le ramène sain et sauf au pays de Galles, ou
 on avoit voulu l'habiller en *Gwest* pour *Hwest*, qui sera
 pour *Host*, et de même que *Hôte*; et puis se promenant
 encore dans le pays des vieux françois il fait voir que *Ost*
 étoit une armée étrangère en pays étranger. ainsi *Ost*
 ou *Host* est encore fait du Lat. *Hostis*, pris au sens
 primitif de *pèlerin* ou *étranger*. finalement il le retrouve
 encore au pays des Allemands, quoique déguisé en *Gast*,
 qui approche assez du *Gwest* dont il étoit affublé chez les

Gallois D. S. Sur le mot Hesk 3^e ci devant, que d'autres prononcent Hesp, observe qu'il a trouvé chez Davies un autre mot assez semblable, qui est osb (pour Hosp) Hospes, et s'il prétend faire voir que le Lat. Hospes, d'où vient probablement osb, est venu de L'Hebreu et du Chaldéen. Le franc. Hôte peut se vanter de la même origine, puisqu'il le fait venir en droite ligne d'Hospes. Pour ce qui est du verbe franc. ôter, D. S. ne doute pas qu'il ne vienne de Hôte, que l'on retire chez soi en l'étant du chemin. Comme osb ou Hosp me paroît le plus simple, j'étois tenté de laisser L'Hebreu et le Chaldéen de côté, et je trouvois plus naturel de faire venir le Lat. Hospes de cette source; mais qui suis-je pour oser différer d'opinion avec un homme qui sçavoit L'Hebreu, le Chaldéen, le Syriaque &c. il est vrai que la lutte seroit trop inégale pour moi: aussi me contenterai-je de lui opposer l'un de ses sçavants confrères, qui pourroit bien avoir raison cette fois, quoiqu'on lui reproche en général une prédilection excessive pour la langue maternelle, comme a D. S. une trop grande prévention pour la langue Hébraïque. Voici comme D. Paul Perron s'explique au sujet des mots Lat. Hostis & Hospes; „Hostis, Selon Varron, ce mot qui maintenant veut dire un Ennemi, signifioit anciennement un Hôte. Ce sçavant Romain n'a pas su la cause de cela: c'est que le mot Hostis, sans changer une lettre, encore aujourd'hui chez les Celtes veut dire un Hôte: et les anciens Latins avoient pris ce mot d'eux. De même le mot Hospes, qui marque un Hôte, est tiré d'Osp & d'Hospy des Celtes, qui signifie la même chose. D'où vient que Hospitium est comme si vous disiez, Hospid-Fi, maison d'Hôte, Hostellerie; car Fi est une maison chez les Celtes. Voilà ce que Varron ni

aucun Latin n'a pu découvrir; parceque tout cela venoit
 d'une langue étrangère, ce qu'il n'a ni su, ni deviné.
 Voyez D. Paul Berron dans son livre de l'antiquité
 de la Nation et de la Langue des Celtes, p. 391 et 392.
 Malgré la diversité d'opinion qui regne entre ces
 Sçavants sur l'origine d'Host et d'Hosp, Hostis et
 Hospit, on voit du moins qu'ils s'accordent à reconnoître
 que tous ces mots avoient primitivement la même
 signification de Pèlerin ou Etranger, tant en Breton
 qu'en Lat. ainsi que dans le franc. qui a conservé d'Host
 des Gaulois dans Ost, Hoste et Hôte. De cet Host et de
 stal, Boutique, Etable où l'on est à couvert des injures du
 temps, on a pu faire en Bret. Host-stal, et par contraction
 Hostal, que les franc. convertirent en Hostel, qu'ils ont
 allongé ensuite pour en faire Hôtellerie, lieu propre à
 recevoir des étrangers; et les Bret. par imitation ont
 ajouté ce prolongement à leur Hostal; ensorte qu'ils disent
 à présent Hostaleri ou Hostaliri pour une auberge, une
 Hôtellerie pl. Hostaleriou, Hostalirion; je pense qu'Hospital que
 nous prononçons toujours de même et que les franc.
 prononcent Hôpital, est d'une pareille formation et avoit
 dans l'origine la même signification qu'Hostal en effet
 Hospital doit être composé d'Hospit ou Hospet, pl. régulièr
 d'Hosp, Hôte, Pèlerin, Etranger, et du même stal, Boutique,
 Etable, lieu couvert; ainsi quoique l'Hôpital ait changé
 de destination parmi nous, ce n'étoit dans le principe que
 l'édifice destiné à loger les étrangers ou les pèlerins,
 comme le Caravanseraï chez les orientaux; il faut en
 dire de même de l'Hospice, que les franc. peuvent
 bien avoir fait d'Hospitium, mais que les Lat. avoient
 sûrement tiré de l'Hospit-Ti des Celtes, maison des
 Etrangers, comme D. Paul Berron l'a fort bien expliqué on a

Déjà vu que chez Les anciens Lat. *Hostis* et *Hospes* étoient synonymes, ce qui donne un grand poids à l'opinion de D. Paul Perizon, qui soutient qu'ils Les avoient empruntés des Celtes, chez Lesquels ils avoient et ont encore le même Sens. Mais comment est-il arrivé que les Lat. ont donné dans la Suite au mot *Hostis* un Sens si différent de celui qu'il avoit dans L'origine? un tel changement n'a pu arriver que par une grande Révolution dans Les mœurs. Les hommes dégoutés de La simplicité des premiers âges, Se Livrèrent insensiblement à toutes Sortes d'Excès. La Piété, La justice et La bonne foi furent bannies de La Terre. Les Droits Sacrés de L'Hospitalité furent violés sous divers prétextes:

Virtus ex Rapto: Non Hospes ab Hospite Putus.

Ovid. Metam. Lib. 1. p. 4.

Tout Étranger devint Suspect; et quiconque est suspect est bientôt censé Ennemi et traité comme tel. Il est probable que c'est par cette espèce de gradation que Le mot *Hostis* qui ne signifioit d'abord qu'un Étranger, même chez Les Latins, fut spécialement affecté dans la Suite à désigner un ennemi: il est vrai que Les mêmes Latins ont du moins conservé au mot *Hospes* le Sens qu'il avoit toujours eu, c'est-à-dire celui d'hôte, Pèlerin ou Étranger; mais il y a plus de 2000 ans que ces deux mots ont cessé d'être synonymes; aussi Le Poète déjà cité les a mis en opposition dans le même vers:

qui sic intrabas, Hospes, an Hostis eras?

Ovid. Heroid. 17. Helena Paridi. p. 64.

HOUD, V. Houat. ci après.

HOUARN, Houarna, voyez Hoarn ci devant.

HOUARNACH, voyez Harnach, Hernach, Harnes, Harnesix. tous ces mots sont des dérivés d'Houarn, fer, qu'on prononce Hoarn dans quelques dialectes, et que D. P. a écrit ainsi.

HOUE, Canard, oiseau de Rivière, d'Etang et de Mer. pl. 191.
 Houdi-Davies écrit Hyyad, Anas. Armos. Houad. Grâce à ces, vados. je ne vois pas que ce nom Grec désigne une autre espèce de bête qu'une Truie: il a peut-être eu en vue les vados, Hyades, parceque le Canard semble pressentir et prédire la pluie, et se plaît à la sentir. il imite aussi le Bourreau, aimant l'eau Bourbeuse, et s'y nourrissant. Hyyad est régulièrement le dérivé de Hyy, qui en Bret. d'Angler. Selon Davies, signifie Longius, Proligior. Hyy Hyy, Longius, longiusque. Hyyhau, Elongare, Prolongare, Longius facere. Hyyedig, longus, Prolongatus. ce dernier a la terminaison d'un diminutif du participe Hyyad, allongé, un peu allongé, ce qui convient au Canard. il y a une île dépendante de Nanuet, qui est nommée Houat, des Longième Siècle.

Le S. G. au mot Canard, écrit Houad, pl. Houdi: c'est le nom général de l'espèce sans distinction du Sexe; mais il désigne en particulier le mâle sous le nom de Mailhard, pl. Mailhardet; Diminutif Mailhardic, Petit ou jeune canard mâle, pl. Mailhardedigou, et la Canne ou femelle du canard sous le nom d'Houades. Celui-ci est un dérivé régulier de Houad. Le pl. d'Houades est Houadeset. Et sur Canette petite cane, il met le Diminutif Houadesic pl. Houadesedigou. Le simple Houad a aussi son diminutif Houadic, plus. Houdigou le Canard sauvage s'appelle Houad Gwer, pl. Houdi Gwer. Et selon le S. G. Houad-gwer, pl. Houdi-gwer. Le Halbran ou petit canard sauvage Houadic-gwer, pl. Houdigou-gwer. Du mot Crac, Petit, court, raccourci, Bâtard ou faux et du même Houad, se compose le nom Bret. de la Sarcelle qu'on appelle Crachouad, Canard raccourci, Canard Bâtard ou faux Canard. La classe des Canards est très-nombreuse et produit une grande variété.

Cet oiseau aquatique a assez de rapport à L'oie, tant par sa forme et sa manière de vivre que par son nom, car nous prononçons Ouad ou Ouat sans aspiration; Et Gwar, qui est le nom de L'oie se prononce quelquefois wa ou qua. D. L. au mot Gwar, qui signifie die. Et Ruissseau, observe que de franc. Canard diffère peu de Canal, qui vient du Celtique Can, qui signifie aussi un Canal; Et ouat qu'il écrit ci après oët, est une Gouttière ou Conduit d'eau; ainsi il est évident que ces oiseaux ont des noms analogues aux lieux qu'ils fréquentent de préférence on sçait que les oies et les Canards se plaisent à barbotter dans les mares, les marais, les Ruissseaux, les Canaux, les Egouts, les Aqueducs. j'ai aussi remarqué sur Gwar. 2. que le nom lat. Anas pourroit bien être pour An wa, L'oie; Et que les crements Anat-is, Anati, Anat-em, Anat-e, Anat-es &c. pourroient bien être pour An houat, ou An ouat. Voyez Gwar. Les Noms franc. Gr. et Lat. de L'outarde, oëtis, oëtis, oëtis, ont encore un grand rapport à notre Ouat et peuvent bien avoir cette origine: il ne faut pas oublier la ouatte des franc. nom qu'ils donnent au Duxet dont ils se servent pour fourrer les couvertures et les habits d'hiver. il est vrai qu'ils donnent ce nom à plusieurs espèces de Duxet, et même à quelques ~~substances~~ substances végétales, comme au Coton Royen de L'Apocyn; mais il est très vraisemblable que ce nom de Ouate n'est autre chose que le nom Celtique du Canard, que nous appelons Ouat, parceque cet oiseau fournit un Duxet très recherché, surtout celui du Canard d'Islande, si connu dans le Commerce sous le nom d'Edredon, et qui a cet avantage précieux de réunir la chaleur à une très-grande légèreté. Si L'oie a été immortalisée par les Poètes et les Historiens Lat. pour avoir réveillé fort à propos la garnison du Capitole, qui alloit être égorgée par

Les Gaulois déjà maîtres de Rome, Le Canard, ou plutôt La Canne ne tient pas une place moins honorable dans l'histoire de Bretagne par D'Argentre, page 62 recto et verso, où il raconte d'un style plein de candeur et d'ingénuité qu'une Canne Sauvage, accompagnée de petits Cannetons, sortoit tous les ans, le jour de St Nicolas, de L'Étang Situé au dessous du château de Montfort, pour se rendre à l'Eglise paroissiale dédiée au même Saint, dans les faubourgs de cette ville, sans s'effaroucher à la vue des 3 ou 4000 personnes qui s'y trouvoient réunies à la fois; et après y avoir séjourné quelque temps, elle retournoit paisiblement à son étang, et ce miracle s'est réitéré pendant l'espace de 200 ans, il cite en la faveur le témoignage de Baptiste fulgosa, grand personnage, qui fut Duc de Rennes, rapporté au livre de dictis et factis memorabilibus, sous le titre de Miraculis, et celui de Chassanée, Conseiller et Président au Parlement de Dijon; il ajoute qu'un Seigneur Protestant, peu disposé à croire ce miracle, en fut convaincu par ses propres yeux; et qu'il n'osa plus le contester dans la suite, avouant que La Canne étoit véritablement Sauvage, et qu'elle ne pouvoit avoir été attirée ni apprivoisée par les Prêtres, comme il l'avoit dit autrefois. Si l'on veut être particulièrement instruit de ce qui concerne cette Canne miraculeuse, il n'y a qu'à voir D'Argentre dont j'ai abrégé la narration; il n'est pas à craindre qu'elle tombe jamais dans l'oubli, puisque la petite ville de Montfort, Située au diocèse de St. Malo, à quatre lieues de Rennes, en a pris le surnom; en sorte que pour la distinguer de plusieurs autres villes du même nom, on l'appelle aujourd'hui Montfort-la-Canne.

il paroît que les Romains ne faisoient pas grand cas
du Canard, à en juger du moins par les bornes très-
circonscrites que Martial a mises à son Eloge :

*Pata quidem ponatur Anas, Sed pectore tantum
Et Cervice Sapit, Cetera redde coco.*

Martial. Epigram. 51. L. 15. p. 291.

on lui rend aujourd'hui plus de justice. Le Canard passe
avec raison pour un excellent mets. Les meilleures tables
s'en font honneur, quoique l'Ecole de Salerne l'accuse
de causer la fièvre quarte, lorsqu'on en mange avec
excès, mais tous les excès sont nuisibles; et dans ce
cas, c'est à la gourmandise plutôt qu'au Canard que
l'on doit s'en prendre :

Houb,

B. XXXIV. Du Canard.

Houpes,

O ! fluvialis anas, quanta dulcedine manas!

Habilhon,

Si mihi cavissem, si ventri frana dedissem

Houblon,

febres quartanas non renovasset Anas.

Houbeg,

Traduction.

pl. Houbegou,

Houpeseg,

pl. Houpesegou,

Houblonniere,

P. G.

un Canard de rivière avec soin apprêté,
flatte un goût délicat : j'ai fait l'expérience
des maux qu'en le mangeant cause l'intempérance.
il faut de la Sobriété.

je sais que quand on s'en écarte,
les horreurs de la fièvre quarte
sont les tristes effets de cette volupté.

L'Ecole de Salerne. p. 24 et 25.

HOUGH, Cochon, porc, Pourceau. Hwch-gwer, porc Sauvage.
Daries écrit Hwch, Sus, Porcus. G. ſs. Armor. Houch, Porcus.
Houch gwŷdd, Apes ferus. il auroit mieux mis Apes,
Porcus ferus. je ne voudrois pas avancer que Houch est
venu du Grec ſs, comme Daries semble le dire, mais

ma conjecture est que l'un et l'autre Sont formés Du cri que cet animal fait en fouissant la terre. Et je Remarquerais que Sausanias compte cet ũs, comme un des mots que les Gaulois Laisserent en usage Dans la Grèce, mais pour exprimer un grain, autrement xxxos. faites attention que, comme cet ũs est tout le même que ũs, un pourceau, aussi les mots Koxxos et cochon Se ressemblent un peu, et pareillement Houch, qui a pu être originairement Couch Le Latin Grunire, Gronder, comme fait Le Cochon, Semble fait Du Breton Greun, Graine. Ceux qui veulent que L'arbre dit en franc? Houx, eût pris ce nom de ũs, en tireroient encore mieux notre Houch; mais j'en vois point de raison ni pour l'un, ni pour l'autre.

R. Cet animal porte plusieurs noms en Breton, comme on se peut voir Sur Moëh, Senn, où l'on trouve Sen-moëh, Porc'hell, Pourch. Hoyer ces mots. Le pl. de Houch, ouch, ou och est Houchet, ouchet, ochet. Le diminutif est Houchic, ouchic, ochic et son pl. Houchedigou, ouchedigou, ochedigou. D. S. ne voudroit pas avancer que Houch est venu du C. ũs, comme Davies Semble le dire, et comme il Semble l'insinuer lui-même dans la conclusion de cet article, lorsqu'il dit que ceux qui veulent tirer le nom de L'arbre dit en franc? Houx, de ce nom grec, en tireroient encore mieux notre Houch; en quoi il convient cependant qu'il ne voit pas de raison, ni pour l'un ni pour l'autre; En effet cela seroit d'autant plus déraisonnable, qu'il remarque lui-même que Sausanias compte cet ũs au nombre des mots que Les Gaulois laisserent en usage Dans la Grèce, il est vrai qu'il prétend que c'étoit pour exprimer un grain, autrement Koxxos, mais S'ils ont laissé ce mot dans la Grèce sous une acception, ils ont pu s'y laisser aussi sous l'autre, puisque Les Grecs s'en servoient aussi.

en ces deux Sens de Graine, et de Pourceau. Notez que la Graine dont il s'agit ici est le Kermes improprement nommé graine d'ecarlate, parcequ'on s'en servoit autrefois pour la teinture, Lorsque la Cochenille étoit encore inconnue ou très rare. Le Rapport que cette prétendue Graine peut avoir avec le pourceau, c'est que cet animal est sujet à la Ladrerie, maladie qu'on reconnoît aux grains dont la Chair, Les entrailles et la Langue Sont parsemées. Voyez Grain. Voyez aussi Groign, Racine de Grognalet et de Grunire. il n'est pas aisé de déterminer avec certitude quelle est la véritable origine de notre Houch, ouch ou och. Tantôt D. P. donne à entendre que ce nom pourroit se tirer du grec, tantôt il convient que Scusanius, auteur Grec le reconnoît pour Gaulois, ce qui est en effet plus probable; Et tantôt il conjecture que ce nom, soit Celtique ou Grec, est formé du Cri que cet animal fait en fouissant la terre, ce qui n'est pas impossible, puis que ce nom est réellement une imitation de son Cri, et que plusieurs autres animaux doivent Leurs noms à une cause semblable. quoiqu'il en soit le nom Houch, Awch, ouch, och a encore de très-grands rapports à quelques autres noms Celtiques, tant pour le son que pour le sens: En effet il ressemble assez à Ec ou Ek, Oc ou Hog, Pointe, que Davies écrit Awch; Et c'est de cet Oc ou Hog, que nous avons fait ogrogn ou Hogrogn, Graine de Pointe ou d'epine blanche, Voyez Hogan: c'est de cet Oc ou Hog, que nous avons fait oghet ou Hoghet, et Les Lat. occa, La Herse, toute parsemée de pointes. Et de ce même Hog peut être tiré Le Houx des francs. Arbrisseau dont Les feuilles Sont garnies de pointes. Le Cochon est un animal dont Le museau se termine en pointe obtuse qui lui sert à fouir la terre, et qui ne ressemble pas mal au soc d'une charrue, Le soc s'appelle Houch, Hoch et Le soc s'appelle och.

Souch, et chez Davies Swch, lequel est composé de la préposition
 S ou Es, qui signifie En, ou en forme et de Hauch, ouch ou
 och, Sourceau et veut dire en Sourceau, ou en forme de
 Sourceau, c'est-à-dire En Grouin de Sourceau ou en forme
 de museau de Cochon, et telle est la forme du Soc,
 qui vient évidemment de Souch ou Soch, Comme Sus vient
 de Swch, par le changement de S initial en S, suivant
 l'usage ordinaire des Lat. qui ont fait Sal de Ital; Salis
 de Italec; Senex de Hen, &c. quant au franç. Cochon, je le
 crois tiré de Coch ou Cauch, Excrement, ordure, parceque
 cet animal se plaît dans l'ordure et que ses excréments
 sont pour lui des mets délicats, comme je l'ai déjà
 remarqué ailleurs. il est l'Emblème de la gourmandise
 et des plus sales voluptés; c'est pourquoi les Poètes ont
 feint que Circe métamorphosoit en Sourceaux tous ceux
 quelle attiroit par ses charmes.

accipimus sacra data pocula dextra
 que simul orenti sitientes hausimus ore,
 et tetigit virga summos dea dira capillos,
 et pudet, et referam: setis horrescere coepi;
 nec jam posse queri: pro verbis edere saucum
 murmur; et in terram toto procumbere vultu:
 osque meum sensi pando occallescere rostro;
 colla timere toris, et quâ modo pocula parte
 sumpta mihi fuerant, illa vestigia feci:
 cumque eadem passis (tantum medicamina possunt)
 claudos in antra suis solum caruisse figura
 vidimus Eurylochum: solus data pocula fugit.
 quæ nisi vitasset, pecoris pars una maneret
 nunc quoque setigeri

Ovid. Metam. lib. 11. p. 226 et 227.

Voyez aussi La 2^e Epître du 1^{er} Livre d'Horace, p. 159, dont
 j'ai fait mention au mot Cochion cidevant.

